



Numéro 22
Janvier 2009
6^{ème} Année

Revue francophone de haïku

Spécial Festival Montréal 2008



Édition de l'Association française de haïku

Sommaire

Éditorial, <i>C. Rodrigue</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku, <i>D. Duteil</i>	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	13
DOSSIER FESTIVAL À MONTRÉAL , C. RODRIGUE	14
Le haïku : bénévole et libre, <i>J. Belleau</i>	16
Sous vos pas, des haïkus, <i>J. Painchaud</i>	18
Haïku et mathématiques, <i>R. Bilinski</i>	20
Le haïbun, une approche, <i>H. Boissé</i>	23
Haïku et Internet, <i>D. Duteil</i>	25
Modernités : Variations sur une tradition, <i>F. Kretz</i>	28
Haïku, l'anarchisme..., <i>A. Legoin</i>	30
Entretien avec <i>A. Duhaime, J. Antonini</i>	33
Hommage à Bill Higginson, <i>M. Thoma-Petit</i>	36
Coups de cœur du jury	38
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	39
Sélection Senryû, <i>D. Duteil</i>	40
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	43
Entretien <i>H. Boissé/C. Melançon</i>	47
<i>Nous avons reçu</i>	51
<i>Chroniques du Canada, H. Boissé</i>	56
<i>Annonces</i>	58
<i>Vieil étang Héron, Tessa W.</i>	59
<i>Du Japon, K-D. Wirth</i>	60
<i>Gongs</i>	62

Pour la première fois, la Grand-tante Europe a quitté sa couette. Il faut dire qu'elle n'est pas sorteuse la vieille tante, une chance que l'arrière-petite nièce Montréal est délurée. Recevoir la Grand-tante, c'est aussi stressant que d'accueillir « ma tante et mon oncle des États ». On les connaît par les cartes Fée Internet qu'on s'envoie.

Malgré tout, la Grand-tante Europe est une bonne voyageuse. La petite Montréal a été ravie, le séjour du 9 au 12 octobre a été bien rempli. Trop de choses... La soixantaine de petits-cousins ça fait du monde à chaque tablée. Les cousines Janick, Jeannine et le cousin Patrick savent recevoir la parenté. En plus, ils ont des amis qui parlent de l'adopté de la famille, Franco-Haïku, de ses aventures sur les trottoirs, avec les mathématiques ou ses problèmes d'images au cinéma.

On a appris à danser le renku et le tanka. Le plus difficile, c'est de chanter du « slam-haïku » ; ici, on est habitué au « rigodon » de Vigneault. De toute façon, le temps passait

trop vite. L'arrière-petite-nièce Montréal a organisé une fête avec beaucoup d'invités. Le cousin Francis jouait du piano, on a vu le livre où Janick montrait toutes sortes de regards. Le Consul général du Japon, Monsieur Atsushi Nishioka, est venu avec sa dame. Il nous a fait l'honneur de lire son premier 5-7-5 en français. Le petit Franco-Haïku était content de rencontrer quelqu'un de son pays d'origine.

Et il ne faut pas oublier la belle température. Cette galanterie automnale a permis d'agréables moments pour admirer les feuillus, les dégustations au Marché Jean-Talon, les promenades au parc Jarry, dans la *Petite Italie* ou le Vieux-Montréal. Tout pour enchainer la Grand-tante Europe et l'arrière-petite nièce Montréal parties en goguette pour un petit coup de 5-7-5.

Enfin, Grand-tante Europe, ne comptez plus les tours de visite. Attendre deux ans, c'est long sans vous taquiner. Et en place pour un « rigodon 5-7-5 », nature québécoise.

Claude Rodrigue

Envol
Du héron
Un poisson rouge de moins

GILLES BRULET

L'envol du héron est, je suppose, comme le saut de la grenouille ou la fleur de cerisier une image récurrente du haïku traditionnel. On s'attend ici à lire un haïku contemplatif, exprimant en quelques traits la grâce de l'oiseau. Et non, l'auteur pointe son regard vers autre chose. En l'occurrence, la proie de l'oiseau et se réjouit – du moins je le lis ainsi – précisant que cela fait un poisson rouge de moins dans la pièce d'eau. C'est pour le moins inattendu et c'est ce que j'aime.

Je ne peux m'empêcher de penser à ces gros poissons rouges japonais, que je confonds peut-être avec des carpes koi, à l'esthétique plutôt douteuse. Voir ces créatures écaillées, à la peau blanche et rouge, parcourir le fond des bassins ne m'inspire rien d'autre qu'une sorte de dégoût.



Coups de cœur du jury

J'aime aussi la construction du haïku en conformité avec le mouvement de l'oiseau. L'oiseau décolle, s'élève lentement et d'un vol ample s'éloigne dans le ciel. Mais au lieu d'une belle image, c'est un trait d'humour que l'auteur nous donne à lire à l'extrême fin du tercet.

Pour moi ce haïku est une réussite. Il s'est définitivement inscrit dans mon esprit.

PHILIPPE QUINTA

arbre coupé -
à la fenêtre vide
le vertige

DAMIEN GABRIELS

Au premier coup d'œil, ces trois lignes ont provoqué en moi la sensation du vertige. Texte bref. Peu de mots, pas de verbe. La structure syntaxique minimaliste renvoie à l'encadrement froid et vide de la fenêtre. Les sonorités renforcent les images : occlusives de la première ligne pour les coups contre le tronc, constrictives en « f » et « v » pour les deux autres... glissement infini vers le vide. L'absence de verbe et l'unique préposition laissent la

arbre coupé
à la fenêtre
vide
le vertige

Damien Gabriels 色 起美

木
が
切
ら
れ
た
窓
の
外
は
眩
暈
が
する

place au lecteur. Arbre coupé,
par qui, pourquoi ? Quelle fe-
nêtre ? Vertige de qui, de
quoi ? Du vide vertical ou hori-
zontal ?... Un bijou.

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Notes parfumées
De ma voisine au concert
Ecouter quand même !

JEAN-PAUL GALMANN

Ce que j'aime dans ce haïku
est à la fois l'utilisation de plu-
sieurs sens, l'odorat, l'ouïe et le
jeu des notes de parfum et de
musique. En même temps, il y a
une certaine légèreté du poè-
me comme de l'émotion.

PATRICK SIMON

Thème des sélections
Hors saison (Hélène Boissé)

Jury des sélections
Dominique Champollion
Philippe Quinta
Patrick Simon

Nous avons reçu
203 haïkus et 150 senryûs
de 47 auteur.es

Nous publions
102 haïkus et 82 senryûs

Calligraphies
Emiko Sugiyama

Haïgas
Ion Codrescu

Dans l'herbe allongées
au milieu du clos barbelé
les vaches ruminent

Le ciel est gris
personne ne s'en aperçoit
Plus un seul oiseau

Le fermier a garé
entre le cheval et l'âne
sa cylindrée bleue

JEAN ANTONINI

tout ébouriffé
sur le piquet de clôture
le merle

HÉLÈNE BOISSÉ

Couloirs du métro
l'écorce de clémentine
gagne sur la clope

Ai-je vraiment besoin
d'un globe terrestre éclairant -
où sont mes chaussettes ?

DANYEL BORNER

la nuit agitée
se glissant parmi mes rêves
une goutte d'eau

MARTINE BRUGIÈRE

Une petite fille
Sa comptine
Traverse la haie

Pleine lune
Au-dessus de sa cabane -
L'enfant muet

Envol
Du héron
Un poisson rouge de moins

Chatte sur lui
Le radiateur
Ronronne

GILLES BRULET

ultime journée avant les congés
il souffle un vent
de liberté

LAURENT CABY

Sur l'écran plasma
à haute définition
un film muet.

D'un pays à l'autre
viaducs pleins de graffitis
même époque !

Trompeuse statue
le héron immobile
attend son poisson.

Lundi comme les autres
dans l'avion, les vacanciers
au sol, les employés.

PIERRE CADIEU

après la pluie
tous ces petits trous
démasquant la fourmilière

MARYSE CHADAY

Sur le parquet
après le yoga
une araignée glisse

Sonates pour clavecin
Les mouvements d'horloge
de l'araignée

Trépidations
d'une mobylette au loin
La dernière étoile

HENRI CHEVIGNARD

Ce matin
un peu de lumière
se pose sur nous

CHRISTOPHE CONDELLO

La pluie s'intensifie
Entre deux gouttes d'eau
Une goutte supplémentaire

ANNA TADJUIDEEN

Couronne de travers
Consternée devant le miroir
- Orgie de frangipane.

Encore seule
Mais Oh ! La splendeur du ciel !
- Inépuisable.

SANDRINE DELANOÉ

sur ma joue, après
l'hésitation de sa bouche
sur la mienne exprès

d'humeur tristounette
la lune orpheline et moi –
un air d'épinette

DIANE DESCÔTEAUX

Le chant du grillon
semblant sortir des entrailles
de mon chat qui dort

Deux joueurs d'échec
dans leur bulle de vert
au jardin des plantes

Plus pâle le ciel
depuis le champ de bleuets
fraîcheur d'une source

PATRICK DRUART

Savon rond
Dehors
Lune pleine

Une salle d'attente
Remplie
De silence

Le merle hésite
Regardant le barbelé
Sans comprendre

HÉLÈNE DUC

juste un plouf !
la lune refait son œil
l'étang se rendort

dans un ciel muet
l'ombre de quelques nuages -
pleine lune

GÉRARD DUMON

Au dojo
Même une mouche
Hésite à rêver.

Le Maître parle
Du sommet de la montagne
Juste un bras s'élève.

Assis là, tout seul
Je bavarde
Avec n'importe qui.

Devant le mur blanc
À peine assis
Déjà l'esprit tricote.

PHILIPPE DUC-MAUGE

aéroport
un moineau s'attarde
bar de l'escalier

escalier de pierre
derrière le four à pain
l'odeur du figuier

queue
derrière le muret
quel chien ?

trajet nocturne
des ombres heurtent la vitre
en silence

DANIÈLE DUTEIL

arbre coupé -
à la fenêtre vide
le vertige

à mon clin d'œil
il n'a pas répondu
le héron sur la berge

huit pattes deux pieds
une araignée et moi
sur le paillason

prime time -
seul dans la rue avec
la pleine lune

DAMIEN GABRIELS

sous l'érable rouge
tant de palabres
- dialectes venus de France

CLAIRE GARDIEN

Même les morts
sous le marbre rose
prennent le soleil

MARTINE GONFALONE

Je ressens encore
Le tronc d'écorce dure
Du chêne de mon père.

Lueurs d'argent,
Lune et nuages sur le lac.
Elle ne viendra plus.

Un rai de lumière,
Poussières en suspension :
Segment d'univers.

LUCIEN GUIGNABEL

Sur l'épaule ambrée
De fines bretelles noires
Que nos pensées suivent

Notes parfumées
De ma voisine au concert
Ecouter quand même !

Décolletés pleins
Promesses parfois tenues
Toujours soutenues

JEAN-PAUL GALMANN

Poivre de Cayenne
au lieu du paprika -
Erreur piquante

LIETTE JANELLE

Le poisson frétille
Au bout de la ligne...
Le pêcheur, lui, dort

HENRI LACHÈZE

la perle ou
le suivez-moi-jeune-homme
Vermeer hésite

CÉLINE LAJOIE

Devenu maigre !
Si maigre, passe deux fois
pour faire de l'ombre.

CLAIRE LEFEBVRE

piano détente
s'endormir
sans dormir

Impatiente
d'entrevoir le ciel
les perce-neige

ma sœur habite loin
le Saint-Laurent nous sépare
on ne sait pas nager

trou d'eau
pieds bottés
l'enfant s'éclate

CÉLINE MALTAIS-ROBITAILLE

Mercredi cinoche -
Une pile de rehausseurs
sur le diable à roulettes

Cloches tibétaines -
Au front de la boulangère
un peu de farine

Au ciel un éclat -
Le sillon net
Croise le sillon tremblé

Bassin vaseux -
Autour de la pastille de chlore
L'eau si pure...

PAUL DE MARICOURT

Rose des vents
Le désert blanc des hommes bleus
Trace l'horizon

DENISE MALOD

Petite montagne
La ville de Montréal
A perte de vue

Sur la vitre embuée
Traces de doigts d'enfant
Dessin mystérieux

Visage endormi
Contre la vitre du train
Sourire en coin

Solitude -
Le poids
D'une plume

LYDIA PADELLEC

à mon toucher
la grenouille s'est gonflée
effet bœuf

dos à la porte
il ne voulait pas sortir
de ses pensées

à regarder les conifères
ton visage
en surimpression

nuit sans vent
rien pour perturber
mon insomnie

glissement -
ma main sur ta joue
doux séisme

CAROLE MELANCON

du début jusqu'à la fin
du déménagement
l'Aude n'a cessé de couler

crépitante
la lave noire
des fondants au chocolat

s'arrêter de jouer
pour contempler le cadavre
du coléoptère

s'improvisant chanteuse
micro dans une main
volant dans l'autre

une vieille connaissance
en costume trois-pièces
mon banquier m'a dit

MONSIEUR N.

ce matin
face à face avec mes globules
rouges

LISE ROBERT

Sur le ciment frais
quel oiseau a joué
les stars ?

Sur le sable mouillé
les pattes des mouettes
tracent des cerfs-volants

CHRISTOPHE ROHU

inclinaison
des cyprès centenaires,
même sans vent

herbes aromatiques
mes doigts rouge grenat
en cueillant les brins

MARIE-JEANNE SAKHINIS DE MEIS

Compagnons de route
Altéis et lipanor*
font la circulation
* deux noms de médicaments

Voyage en avion
Deux fois dans les nuages
Grâce au léxomil

Entre parenthèses
Entre la vie et la mort
Chambre 127

PATRICK SOMPROU

dimanche matin -
le geai sur le lampadaire
déjà réveillé

Jardin botanique -
c'était donc ça les deutzies
dont parlait Bashô

Pas vraiment le seul
à dormir dans cette chambre -
papillons de nuit

JULIEN STRYJAK

rêver de randonnée
en regardant par la fenêtre
de mon bureau

la tombée du jour
une étoile suspendue
à un croissant de lune

LOUISE VACHON

Dos comme un roseau
un livre de Li Po en main,
une femme blonde

Perdu en forêt –
ah ! sentiers qui ne mènent
nulle part...

Devant la Tour d'Argent
un mendiant ouvre une bouteille
avec les dents

Le papillon
sur ton épaule posé,
ton pas plus léger

OLIVIER WALTER

ombres de linge
ondulant dans l'eau - sans bruit
une gondole noire

ressac et embruns
formations de basalte
un an de méduses

dans la cage d'extraction
le mineur enseveli
et la lumière du jour

bouchon
les nuages
se dissipent

KLAUS-DIETER WIRTH



Envol
Du héron

Un poisson rouge
de moins



Gilles 
Brulet

Le 3^e Festival du haïku francophone

Le 3^e Festival international du haïku francophone s'est déroulé du 9 au 12 octobre à Montréal. Le comité organisateur (Janick Belleau, Jeannine Joyal et Patrick Simon et d'autres bénévoles) avec l'appui de l'AFH ont su choisir des ateliers diversifiés et l'intérêt de l'écoute des personnes participantes l'a démontré. Durant ces quelques jours, les activités n'ont pas manqué. Premièrement, 65 personnes se sont inscrites au Festival dont 13 venues d'Europe. Deuxièmement, 21 invités ont animé des ateliers, ou bien présenté des mini-conférences, sans oublier les personnes qui ont fait diverses présentations ou ont modéré les discussions. Troisièmement, nous avons assisté à sept lancements de livres, dont deux ouvrages collectifs, entre autres, *Regards de femmes*. Quatrièmement, lors de la soirée d'ouverture officielle, parmi les 130 personnes, monsieur Atsushi Nishioka, le Consul général du Japon, était présent. Cette année marquait le 80^e anniversaire d'un heureux échange culturel entre le Japon et le Ca-

nada. Monsieur le Consul général mentionnait qu'il était reconnaissant de notre engouement pour le haïku et que la langue française lui donnera une nouvelle vie.



*De gauche à droite : Jean Antonini (AFH), Danielle Shelton (éd. Adage), le Consul général du Japon, Atsushi Nishioka et son épouse lors de la remise du livre *Regards de femmes*, à la soirée d'ouverture. Photographie de Carole Daoust*

Cinquièmement, dix artistes haïkistes ont exposé 30 œuvres et cinq photographes ont croqué plusieurs moments du Festival. Sixièmement, cinq entrevues (médiats électroniques et écrits) ont été accordées. Septièmement, dans toute cette effervescence, nous avons remarqué

qu'il n'y a pas eu de moments arrêtés dans l'horaire pour des séances d'écriture, mais était-ce absolument nécessaire ? Je ne crois pas. Pour ceux qui éprouvaient l'urgence d'écrire, il était possible de trouver quelques minutes pour s'adonner à sa fougue inspiratrice, en plus de tout l'après-midi consacré à l'Assemblée générale annuelle de l'AFH. On le sait, ce n'est pas une activité, peu importe le pays, qui a la cote de popularité. Enfin, voici quelques mots de présentations des membres du **Comité organisateur**.

Janick Belleau

habite la Rive Sud de Montréal. Elle s'intéresse au haïku et au tanka depuis 1997.

A publié dans diverses anthologies Haïku Canada Anthology (depuis 2005), Le Bleu du martin-pêcheur La Rumeur du coffre à jouets.

Elle se commet aussi dans diverses revues dont GONG (depuis 2003), Arcade, casse-pieds, Haïku Canada Review, la Revue du tanka francophone, Gusts, etc.

A publié un recueil intitulé Humeur – haïku et tanka (2003), codirigé L'Érotique poème court/ haïku (2006; finaliste, Prix Gros Sel du Public, Belgique)

dirigé Regards de femmes–haïkus francophones (2008).

En 2007, elle était conférencière invitée au Japon, en Amérique du Nord et le sera en Europe, en 2009. En 2006, elle recevait le 2^e prix (section internationale) du Concours Haïku Mainichi Japon une mention honorable en 2007.

Jeannine Joyal

habite Montréal, très fière de sa ville. Le haïku est entré dans sa vie depuis six ans. Elle a publié des haïkus dans les revues Haïkai, casse-pieds et GONG ; on la re-

trouve aussi dans les collectifs Pixels et Regards de femmes (2008). Elle participe au Groupe Haïku Montréal. Membre du Comité organisateur du 3^e Festival international du haïku francophone.

Patrick Simon

habite Laval. Depuis 2004, il s'intéresse au haïku, au renga et au tanka. Participe aux revues Gong, Haïku Canada, Haïkai, Brèves littéraires. Il a publié dans l'anthologie L'érotique poème court/haïku et deux livres À deux pas de moi et Tout proche de moi (tanka). Anime le forum haïku et tanka <http://haïku-tanka.aceboard.fr/> et la Revue du tanka francophone <http://www.revue-tanka-francophone.com>



*P. Simon, J. Joyal, J. Belleau
Photographie de Monique Lévesque*

Merci pour l'accueil chaleureux ;
Merci pour les nouvelles rencontres et les retrouvailles ;
Merci pour la qualité du travail accompli qui se résume bien avec le haïku à la fin du texte de Janick Belleau : Le haïku :
bénévole et libre.

LE DÉROULEMENT

Nous présentons une synthèse de chacune des activités ; celles-ci ont été rédigées par les animateurs des ateliers. Nous procédons par ordre chronologique et nous ferons une courte présentation de chacune des personnes en charge de l'atelier, de la mini-conférence... Pour débiter, en guise d'introduction, nous vous présentons le texte de Janick Belleau qui explique, entre autres, comment certaines activités peuvent naître grâce à l'implication de personnes qui croient au dépassement et qui ne comptent pas les heures pour une cause qui leur tient à cœur. C'est une réalité bien vivante dans tout le Canada et, nous imaginons, ailleurs dans le monde.

LE HAÏKU : BÉNÉVOLE ET LIBRE

*On ne se consacre pas à la poésie ;
on s'y sacrifie.*
Jean Cocteau

Les politiques culturelles des gouvernements du Québec et du Canada favorisent de leur soutien des associations bien implantées dans leur milieu et des manifestations culturelles régionales ou provinciales ayant des retombées nationales ou internationales.

Dur, il est dur de rivaliser avec une 24^e édition du Festival international de la poésie à Trois-Rivières (début octobre) et encore davantage avec le 400^e

anniversaire de la fondation de la ville de Québec ; MM. Jean Antonini et Patrick Simon, coorganisateurs du Festival, l'un en France et l'autre au Québec, en savent quelque chose. Comme dirait ce dernier : « bref comme le poème, allons de l'avant et ne nous laissons pas intimider ». Malgré les subsides refusés au jeune Festival de l'AFH, j'ai été très heureuse pour la Capitale nationale. En effet, sans l'arrêt de la flotte du Sieur Samuel de Champlain à Québec en 1608, il n'y aurait pas eu de Festival du haïku à Montréal en 2008.

N'est-ce pas Dany Laferrière qui a écrit dans *Je suis un écrivain japonais* que « les artistes détestent que l'État se mêle de leur cuisine ». Et pourtant, cela aurait été sympa d'être bien vu ou entendu des fonctionnaires. J'ai le sentiment cependant que pour recevoir des subventions gouvernementales, il aurait fallu attendre l'année 2034, alors que l'on célébrera le 500^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal et que le *Festival international du haïku francophone* en serait à sa 16^e édition.

Je désire, à titre d'initiatrice et de coorganisatrice de cet événement à Montréal, souligner ici officiellement l'engagement bénévole de toutes les personnes qui ont fait de ce 3^e *Festival du haïku* un franc succès. C'est le don de soi de ces femmes et de ces hommes de bonne volonté qui fait en sorte que la Poésie, qu'elle soit d'origine japonaise

ou francophone, continue de rayonner sur la planète – et, ce faisant, d'offrir à l'être humain quelques instants de bonheur.

À l'instar de Jeannine Joyal, ma collègue coorganisatrice dans cette belle aventure, je dirai que « je trouve cela magnifique (...) touTtes ces intervenantEs...) qui ont donné bénévolement leur temps et leur expérience pour faire avancer la poésie (...). »

C'est la 3^e fois qu'un festival international de haïku en français est mis sur pied avec les moyens du bord – Nancy, Paris, Montréal. La seule rémunération qu'ont reçue les bénévoles – des poètes – est d'avoir assisté ou participé au plaisir d'autrui et à celui des mots. L'inconvénient du travail non rémunéré est de devoir mettre sous le boisseau ses vies personnelle et privée pendant neuf mois pour l'organisation d'une fête biennale d'une durée de trois jours. L'avantage des services non marchands est de jouir de la Poésie sans devoir s'em pêtrer dans les fleurs du tapis de l'antichambre gouvernementale. La liberté d'action est un plat qui se savoure à jeun. Sans le bénévolat, nombre d'associations culturelles communautaires n'existeraient pas. Et, qu'est-ce qu'un pays sans l'énergie, la foi et la détermination de ses poètes sur papier, sur Internet et dans l'âme ?

Le bénévolat est une valeur traditionnelle tant au Québec

qu'au Canada français ou anglais : prenons, comme exemple, *Haïku Canada*, le seul organisme reconnu regroupant les haïkistes d'un océan à l'autre. Depuis 1977 que ce mouvement tient son congrès annuel sans secours gouvernemental autre que celui de l'adhésion annuelle de ses membres, de la vente d'un trimestriel toujours broché et d'une inscription payante minimale pour la participation au congrès. Et ainsi font nombre de regroupements culturels locaux ou nationaux.

Je terminerai en reprenant à mon compte, ce mot du président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), Stanley Péan ; il a dit de Gilles Vigneault, à qui l'on rend souvent hommage, que « son pays, c'est la poésie ». Et, selon moi, la poésie, parente pauvre du roman, ne peut être que libre.

fin de festival
neuf mois d'énergie ardente
soleil d'automne



Érables de toutes couleurs à Montréal
Photographie de Monique Lévesque

LE VENDREDI 10 OCTOBRE

La journée du vendredi était consacrée, en avant-midi, à un parcours poétique intitulé *Sous vos pas, des haïkus* et à un atelier *Haïku et Math*. En après-midi, nous assistions à *Haïkus et modernité en francophonie* selon trois perspectives.

Jeanne Painchaud

S'intéresse à ce genre littéraire depuis presque 20 ans.

*Elle a publié deux recueils en solo (dont *Je marche à côté d'une joie*), un renku avec Francine Chicoine, a collaboré à une vingtaine de collectifs et anthologies.*

Elle cherche à faire connaître le haïku par des ateliers dans les écoles et les bibliothèques, des expositions littéraires, en présentant des haïkus dans la ville, comme un nouveau type d'art public.

Elle habite Montréal.

SOUS VOS PAS, DES HAÏKUS : PARCOURS POÉTIQUE SUR LES TROTTOIRS

Petit, mon fils m'a posé un jour une question qui m'a fait sourire, presque sous forme de haïku :

Est-ce que les dinosaures
peuvent s'échapper
du temps des dinosaures ?

J'ai repris la balle au bon, et me suis un jour demandée si les haïkus pouvaient s'échapper... des recueils, anthologies, revues et pages web ! Après tout, il n'est pas toujours facile de lire, de saisir et d'apprécier chaque haïku qui jaillit de la page, quelque soit le support utilisé.

Hors les murs, hors la page : le haïku

Depuis toujours, je suis fascinée par l'art public et l'art de la rue, qui font le pari d'aller vers les gens et de partager le quotidien du commun des mortels. J'avais aussi lu que les lecteurs, en public, supportent difficilement de lire plus de 7 lignes, tellement leur attention est sollicitée... Je me suis dit : le haïku est si court, pourquoi ne pas reprendre la même idée et le faire descendre dans la rue au sens littéral du terme !

J'ai donc imaginé un parcours de haïkus inscrits sur les trottoirs des rues d'un quartier. Mais quelle devait être sa longueur ? Ni trop long, ni trop court. J'ai choisi 20 haïkus écrits par 20 poètes québécois vivants, et tout cela a formé une sorte de mini-anthologie du haïku québécois d'aujourd'hui. Puisque les poèmes allaient être inscrits dans un espace urbain et dans une saison particulière, il fallait choisir le thème des haïkus en conséquence. J'ai donc évité les poèmes qui référaient à l'hiver, ou à la campagne, ou encore au bord de mer. Tous les poètes qui avaient écrit les haïkus choisis ont accepté de participer à l'aventure.

Parallèlement à cette démarche, je suis allée en repérage pour trouver le meilleur tracé du parcours : des rues bondées, des rues calmes, des ruelles ? J'ai trouvé des rues qui longeaient un parc, une église, un

vieil arbre, un resto de quartier, etc., ce qui allait permettre une mise en contexte et un lien naturel et fort entre les thèmes des haïkus et les lieux même où ils seraient inscrits. Ainsi, le haïku de Gisèle Otis :

il rentre son ventre
quand la jolie serveuse
dessert

a été inscrit presque sur le seuil d'un resto de quartier sans prétention, où aurait pu se produire la scène même qu'illustre le haïku.

Le parcours, en boucle, débutait juste en face de l'édifice où avait lieu le festival, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la petite rue Jules-Verne. Quel beau nom de rue, tout de même, et quel gage de découverte ! Deux coins de rue plus loin, il fallait descendre la rue De Gaspé, puis tourner sur la rue de Castelnau, et ensuite remonter la rue Casgrain jusqu'à la rue Jules-Verne à nouveau. Il ne restait ensuite qu'à revenir sur nos pas, mais sur l'autre trottoir, jusqu'au boulevard Saint-Laurent. Des flèches inscrites sur les trottoirs permettaient de guider d'un haïku à l'autre ceux qui empruntaient le parcours.

Un peu de logistique

J'aurais pu inscrire les haïkus à main levée sur les trottoirs, mais il m'a paru plus esthétique et plus clair d'utiliser des lettres d'imprimerie. Pour cela, il fallait



*Jeanne Painchaud expliquant sa technique du pochoir.
Photographie de Hélène Leclerc*

faire faire par une firme spécialisée des « pochoirs », sorte de négatif des lettres à tracer à la peinture. Puis, une autre question a surgi : quelle grosseur choisir, pour respecter la discrétion du haïku, mais aussi pour être en mesure de le lire facilement sur le trottoir, sans être obligé de se pencher ? 12 cm de haut par 24 cm de large, cela m'a paru la grandeur idéale.

La réception du projet

Au fur et à mesure que j'inscrivais les haïkus sur les trottoirs, plusieurs personnes du quartier étaient curieuses de savoir ce que je faisais, et enchantées que j'ai choisi leur quartier pour mon parcours : des jeunes couples, une parolière d'un certain

âge, un comédien, un père de famille, une dame très sensible à l'appropriation de la ville par ses citoyens, etc.

Durant le festival, c'est par une magnifique journée d'automne que j'ai animé l'activité de découverte du parcours, et une bonne trentaine de personnes y ont participé. Nous étions loin de la médiation du haïku par ordinateur ou photo interposés : c'était du concret, du ciment, de la peinture... et il fallait même parfois repousser quelques feuilles mortes pour bien lire le poème ! Au fur et à mesure que j'expliquais ma démarche, je me suis rendue compte que le lecteur-promeneur lisant les haïkus du parcours expérimentait, en fait, une position privilégiée : celle du poète lui-même qui se laisse inspirer par ses sens et l'atmosphère des lieux pour que puisse surgir... le haïku !

Robert Bilinski
habite Montréal.

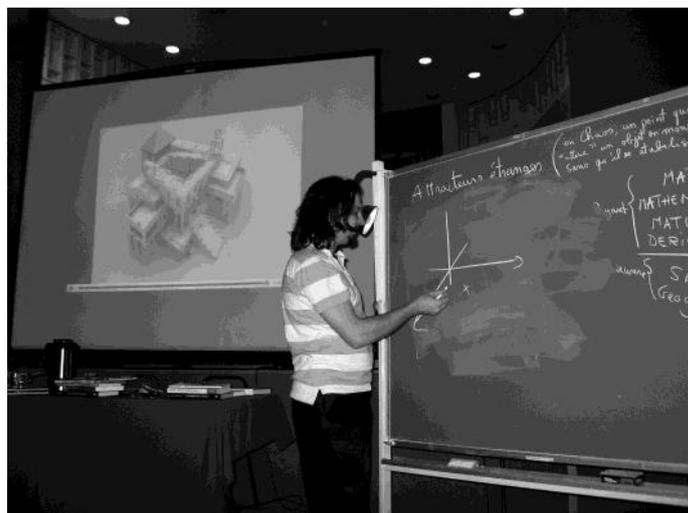
« Sans le savoir, dit-il, j'écris des poèmes courts depuis 10 ans, formellement, depuis 2 ans. »

A publié dans Canadian Haiku Review.

S'intéresse depuis plusieurs années au lieu commun entre mathématiques et arts (tant dans la forme que le fond).

« Dès mes débuts en haïku, je me suis mis à écrire des 'haïkus mathématiques', à part des haïkus traditionnels ».

Son atelier visait trois objectifs : parler du beau en mathématiques lire ses haïkus mathématiques valider une approche artistique.



Robert Bilinski expliquant un concept mathématique. Photographie de Carole Daoust

HAÏKU ET MATHÉMATIQUES

Le beau en mathématiques...

Wow ! Que c'est génial !
Résumé en quelques lignes
Travail de Titan

Des heures à comprendre
Évolution de l'esprit
Théorème subtil

Les haïkus mathématiques sont parmi nous...

Falaise juchant fleuve
Donnant le vertige à l'âme
Cherche rive sœur

Les mathématiques apparaissent implicitement déjà dans nombre de haïkus. En effet, le lexique mathématique peut aider à analyser le propos d'un poème : espace, vertical, horizontal, cercle, triangle, distance, etc. parce que la substance mathématique se retrouve déjà dans le texte.

Les mathématiques sont utilisées pour décrire le monde et la nature, mais sont aussi un reflet de

la nature humaine et indissociable de celle-ci. De ce point de vue, elles peuvent servir de référence à la nature dans la structure du haïku.

Triangle volant
Chères chairs de plumes vivantes
Repeuplant le nord

À un premier niveau, dans un *haïku mathématique*, on peut expliciter les perceptions en utilisant le lexique propre aux mathématiques. Celles-ci prennent de plus en plus de place dans la forme, sans toucher le fond, qui, lui, appartient à un tout autre domaine.

Cône tronqué plein
De café latté moussé
Voyage sensuel

La référence mathématique est universelle et ne demande pas un savoir savant pour comprendre le poème.

Optimisation
Combien de becs ensemble ?
Quand le temps s'étire

Les mathématiques, par contre, prennent de plus en plus de place, mais laissent encore de la place pour d'autres sujets.

Cercle vicieux
Téléphone entre les gens
Message déformé

Progressivement, on peut faire référence à un corpus de connaissances mathématiques universelles (espace, temps, géométrie, forme, chaos, information, groupe, etc.) On en arrive à un point où les mathématiques occupent le fond et la

forme et ce sont les autres champs lexicaux qui contribuent à comprendre un phénomène mathématique.

Le problème posé
Recherche minutieuse
La preuve est faite

Ultimement, les mathématiques peuvent imprégner le haïku, tant dans le fond, que dans la forme et le lexique... et devenir incompréhensible sans connaissance dans le domaine.

Haïkus : Les mathématiques de la poésie ?

C'est long et c'est lourd
Réécrire pour raccourcir
Mathématicien !

Le rapprochement à faire entre les haïkus et les mathématiques ne se limite pas à l'exposé fait jusqu'à maintenant. En effet, le haïku semble être la forme de poésie la plus proche de l'esprit qui habite le mathématicien : concision, densité et quête de légèreté dans une recherche de description du monde.

Un autre aspect soulevé brièvement lors de l'atelier est la nature « chaotique » du haïku. Ici, ce mot est pris au sens mathématique pour décrire un phénomène variant de manière extrême en fonction de petites variations dans ses « conditions initiales ». À la manière des « attracteurs étranges », chaque mot du haïku prend plus de place et d'importance dans le poème de par leur petit nombre. En changeant un mot beaucoup le sens et

l'effet du tout.

Pour finir, les mathématiques semblent pouvoir aider les haïkistes à mieux comprendre leur art, si on se fie aux récents articles dans GONG et les autres ateliers présentés lors de ce festival : on utilise les statistiques pour mieux définir les différents styles de haïku et les particularités de leurs conceptions en fonction de la provenance du poète (canadien *versus* français *versus* africain).

Voici quelques exemples de haïkus qui ont été produits durant cet atelier :

Ôte Yin et Yang
La paroi couleur d'automne
Montre un Christ en croix

MARTINE BRUGIÈRE

Attracteurs étranges
Lents préliminaires
Amours bleues

DANIÈLE DUTEIL

Spirales des corps
Au centre les cœurs
Aux bords les sens

FRANCIS KRETZ

Vidéographie des extraits présentés lors de l'atelier

« Dimensions », documentaire gratuit, disponible au http://www.dimensions-math.org/Dim_fr.htm ;

« The Moëbius transformation revealed », « chaos », « fractales », visionables sur *You tube*.

Bibliographie sur les « mathématiques et les arts »

BÉLA, Bollobás, « The art of Mathematics », Cambridge University Press, 2006 ;

BELCASTRO, S.-M. et YACKEL, C., « Making Mathematics with needlework », A.K.Peters, 2008 ;

BILINSKI, Robert, « Quelques réflexions sur les Mathématiques et la Danse », chapitre dans *Mathématiques : Une science humaine*, Éditions Prodafor, 2004 ;

BILINSKI, Robert, « Quelques réflexions sur les Mathématiques et la Danse », réimpression en feuillet dans le webzine *MARTHI MAG* au :

Partie 1 : http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-07-juil/martha_mag_conceptuel.htm ;

Partie 2 : http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-08-aout/martha_mag_conceptuel.htm ;

Partie 3 : http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-09-sept/martha_mag_conceptuel.htm ;

BILINSKI, Robert, « Mathématiques en Mouvement », *Bulletin de l'AMQ*, décembre 2007 ;

COLLECTIF, « Mathématiques d'hier et d'aujourd'hui », Modulo Éditeurs, 2000 ;

EMMER, M. et MARANESI, M., "Mathematics, Art, Technology and Cinema", Springer-Verlag, 2003 ;

NORDON, D., *Obstinations d'un mathématicien*, Belin Éditeur, 2003.



Francis Kretz

Martine Gonfalone

Hélène Boissé

Danièle Duteil

*Photographie de
Monique Lévesque*

Vendredi après-midi, au magnifique soleil et aux couleurs à faire rêver un haïkiste, nous avons préféré les propos d'Hélène Boissé, Danièle Duteil et Francis Kretz sur le thème

HAÏKU ET MODERNITÉ EN FRANCOPHONIE

Martine Gonfalone assumait la modération de l'atelier. Nous ajoutons ici le texte d'Alain Legoin qui n'avait pas pu venir au festival.

Hélène Boissé

habite Sherbrooke.

*S'intéresse au haïku et haïbun
depuis le milieu des années 80.*

*A publié de la poésie, des récits, du haïku
(Sentir la terre), et en anthologie
Regards de femmes, Carpe Diem,
le Bleu du martin-pêcheur.*

*Elle est membre du
Conseil d'administration de l'AFH.*

LE HAÏBUN, UNE APPROCHE.

Je tiens d'abord à préciser que je ne suis pas une théoricienne de l'écriture. Par choix, je suis *une pratiquante*, c'est-à-dire *une écrivante*.

Bashô

Le haïbun est un legs de Bashô (1644-1694). À travers ses récits, Bashô ne raconte pas le voyage pour lui-même, mais plutôt les événements et les rencontres qui, durant ce voyage, l'ont interpellé. L'esprit importait davantage à Bashô que la forme : « Les formes sont faites pour qu'on s'en écarte. » (*Bashô et son école*, Éd. Textuel, 2005).

Ses récits sont écrits dans une prose simple, sans prétention, et sont à l'occasion entrecoupés de haïkus ou de senryûs qui, en quelques syllabes, suspendent le temps du récit. Ces haïkus ou

senryûs accordent, en quelque sorte, une respiration poétique au récit. Cette respiration lie ce qu'on appelle le *fueki* : ce qui est constant et immuable dans la nature et dans l'humain, et le *ryuko* : la fluidité et les infinies variations d'un monde qui se modifie sans cesse. De ce contraste entre invariance et mouvance naît le *sabi*, c'est-à-dire la simplicité : liant qui forme l'unité en toute chose.

Le haïbun... un récit de fiction ou de réalité ?

Je déteste *enfermer* les choses dans des moules, en écriture et ailleurs. Aussi, je vais m'appliquer à être brève dans ma définition. Comme pour le haïku qui naît d'une rencontre avec l'instant présent, le haïbun naît de la saisie d'un événement que nous sommes en train de vivre. Je n'exclus aucun événement et je précise que même l'événement intime est le bienvenu ! Car on peut explorer l'intime en dehors de tout nombrilisme.

On écrit dans le présent, même lorsqu'on écrit après l'événement. J'exclus généralement la pure fiction de l'écriture du haïbun. D'autres lieux existent à travers lesquels explorer celle-ci. Rien n'empêche cependant qu'on puisse écrire des fictions entrecoupées de haïkus et senryûs. Simplement, je ne leur donne pas l'appellation de haïbun.

Mais donner un nom à tout est-il aussi important qu'on le croit ?

À ce propos, tiré du roman *Les*

vagues, de Virginia Woolf, j'ai relevé cette phrase : « Rien ne devrait recevoir un nom, de peur que ce nom même le transforme. »

Frère de sang du haïku, le haïbun s'appuie sur les événements et les rencontres ordinaires de la vie de l'écrivain qui ont laissé en lui des échos. Un haïbun naît d'un moment d'attention au monde qui nous entoure, non d'un repliement sur soi.

Quelque chose est raconté ! Mais quoi ? N'importe quoi ! ai-je l'élan de répondre. Je n'exclus aucun événement ! Au risque de me répéter, je soutiens que l'intime a sa place dans cette écriture ! Car il m'est souvent donné de vérifier, en atelier comme ailleurs, dans différents textes lus sur des sites de haïbun, qu'on peut l'explorer en dehors de tout narcissisme, sentimentalisme, ou romantisme.

De l'usage du je dans l'écriture du haïbun

Dans le monde de l'écriture du haïku, il m'arrive souvent de constater une méfiance envers le JE.

Forcément, quelqu'un écrit : je, tu, nous écrivons. Chacun écrit à travers sa subjectivité, impossible de faire autrement ! Il me semble que le JE du haïbun (et du haïku) n'est plus à défendre.

Le JE dont il est question ici établit une relation de variance-invariance avec le monde, beaucoup plus grand que lui. Il ne s'agit pas d'un JE qui résume ou réduit le monde à son petit

moi ! C'est davantage un JE tremplin.

Le JE du haïku et du haïbun ne se narcissise pas plus qu'il ne narcissise le monde dont il est tributaire. C'est sa relation à ce qui est autre qui lui donne un corps et nourrit son esprit. On a l'impression que ce JE s'ouvre sur le monde.

Voici un exemple.

Le poisson rouge, par Michaël McClintock (tiré du site *Contemporary Haïbun on line*, traduction de Linda Montreuil)

Dans nos yeux et notre sommeil et nos réponses à tout, à la manière dont nous avons mangé notre nourriture et dont nous avons laissé traîner nos odeurs et nos débris personnels partout dans la maison, nos cheveux coupés ou nos ongles, ou un mouchoir froissé imprégné de salive, la manière dont nous avons coordonné nos échanges ou des avis quand nous sortions ou recevions des invités, préférant différents livres de différents auteurs et qui traitaient de choses différentes, la manière dont nous avons gardé pour nous-mêmes nos sentiments, les couvant comme des verrues ou des plaies vives, la manière dont nous avons vécu en nous éloignant l'un de l'autre et nous le savions depuis plus de quatre ans, depuis le jour où tu as échappé le poisson rouge dans la toilette et que tu ne t'es jamais excusée. Tu as même ri.

« c'est temporaire » -
concernant notre séparation
nous acceptons aussi de mentir

Danièle Duteil

habite l'Île de Ré.

S'intéresse au haïku depuis 2005.

A publié dans diverses revues

GONG, casse-pieds,

Revue du tanka francophone.

Compte aussi des parutions en ligne :

Ploc ! Temps libres, 575,

AN+, Manteau d'étoiles.

On retrouve de ses haïkus dans

Regards de femmes

La Rumeur du coffre à jouets.

Membre du C.A. de l'AFH.

HAÏKU ET INTERNET

Dans le cadre de l'atelier « Haïku et Modernité en francophonie », il m'a paru intéressant de consacrer un volet aux technologies de l'information et de la communication, particulièrement à l'utilisation d'Internet dans la pratique du haïku.

J'ai établi, avec l'aide de Serge Tomé, que je remercie vivement, un questionnaire détaillé publié sur le site de l'AFH et sur *Temps Libre*. Ce questionnaire a été envoyé à un panel de cinquante haïkistes, pour la plupart adhérentEs de l'AFH. Dix-huit personnes ont répondu. Un retour encourageant et intéressant à exploiter.

La consigne donnée était de répondre à la première question, à savoir « Utilisation d'Internet par rapport au haïku » et au moins à une ou deux autres questions, davantage si on le souhaitait. La plupart de ceux-celles qui se sont prêtés à l'enquête ont répondu de manière détaillée. CertainEs ont spontanément joint des haïkus à leur envoi. Que touTEs soient

ici sincèrement remerciés.

Il ressort en premier lieu que, si la majorité d'entre nous utilise Internet dans la pratique du haïku, cette utilisation peut n'être que très occasionnelle et l'outil Internet n'a pas souvent constitué un révélateur : beaucoup connaissaient, pratiquaient le haïku indépendamment de cet outil.

Par contre, le rôle des listes d'échange n'est pas négligeable. Si bon nombre estiment qu'elles permettent le partage, la confrontation d'idées, la découverte d'autres cultures, certainEs se disent déçus, n'ayant pas trouvé en elles un espace très convivial.

Le fonctionnement et la dynamique de groupe sur les listes ont fait l'objet de nombreuses remarques positives ou négatives. Il a notamment été fait allusion aux encouragements insuffisants vis à vis des débutants ou encore au manque de respect de la différence.

Personne ne nie les dangers inhérents aux groupes, mais ils paraissent inévitables et, somme toute, normaux. Renforcer les chartes et contrôler encore plus étroitement les inscriptions sont les moyens suggérés pour limiter ces dangers. De même, l'évaluation et la critique publiques ne sont en principe admises que si elles sont constructives et formulées avec tact.

À noter que les colistiers éprouvent un réel besoin de s'échapper du virtuel pour une confron-

tation physique avec d'autres haïkistes. Ceux-celles qui ont pu réaliser ce souhait en ont été, à une exception près, fort satisfaitEs. On constate toutefois que peu de gens ont participé à un kukaï.

Il n'est pas très fréquent d'être assidu à plusieurs listes simultanément, chacunE courant après le temps. CertainEs de ceux-celles qui le font sont souvent poussés par des motifs professionnels ou des activités qui les y invitent. Ce même manque de temps explique que beaucoup estiment trouver sur Internet suffisamment d'informations.

Outre le désir de confrontation avec d'autres haïkistes et d'autres cultures, les recherches en relation avec le haïku sont orientées vers des auteurs, des articles, des définitions, des analyses et des informations diverses relatives aux concours lancés ou aux manifestations proposées ici ou là.

S'il ne manque pas d'internautes haïkistes s'essayant à de nouvelles formes d'écriture (haïbun, tanka, haisha, haïga...), beaucoup se contentent du haïku, soit qu'il leur suffise, soit qu'ils ignorent les autres genres.

Quoi qu'il en soit, ces écrits ou les divers échanges qui ont lieu sur Internet ne semblent pas entravés par l'outil technique qui n'est considéré que fort exceptionnellement comme un obstacle.

Si certains estiment que tous les supports sont bons pour l'écriture du haïku, il n'en reste pas moins qu'une grande majorité affectionne particulièrement le

support papier avec lequel des liens très forts peuvent exister. Les arguments en sa faveur abondent : afin de réaliser une belle édition, rien ne semblerait l'égaliser, principalement par rapport aux possibilités de mise en page et de typographie qu'il offre.

On admet que l'édition puisse aussi être virtuelle mais, en général, on ne concède pas à cette dernière la même importance ni le même poids culturel qu'à l'édition papier.

Quelques internautes ont construit leur propre site sur lequel ils ne réservent pas forcément de place à d'autres auteurs. Ce site ne constitue que très rarement une étape préliminaire à la publication papier.

Le principal intérêt de la diffusion par Internet semblerait résider dans la dynamique de l'échange, la large diffusion et le faible coût. Elle peut aussi permettre à des éditeurs de repérer plus facilement des auteurs qu'ils n'auraient pas pu découvrir autrement.

Le problème des droits d'auteur revêtant pour quelques-uns une importance majeure, ils ne s'engageront pas dans la publication électronique de leur création tant que ces droits ne seront pas complètement protégés.

Quelles que soient les opinions par rapport à ce problème, tout le monde est d'accord pour estimer que le monde moderne, la vie technologique en particulier, ont

tout à fait leur place dans le haïku : tous les sujets doivent être traités. Le « kigo » peut tout à fait y figurer ou une alternative à ce mot marqueur. Cependant, les écrits dans le domaine des technologies ne sont pas encore prépondérants.

Parmi les aspects culturels mis en relief, celui des apports de listes étrangères a suscité de nombreuses remarques. Leur fréquentation permet en particulier d'appréhender d'autres formes de pensées, des différences de style, d'écriture autant que de sensibilité.

La traduction s'avère pour beaucoup importante, même s'il est admis qu'elle est difficile et qu'elle ne peut pas restituer parfaitement toutes les subtilités d'un haïku. Les adaptations qu'elle entraîne pour approcher une autre mentalité que la nôtre sont considérables.

La traduction en anglais du haïku francophone peut en assurer une plus large diffusion et l'on souhaite assez souvent une présence forte du haïku francophone sur Internet.

De là à importer des règles d'écriture pratiquées dans la communauté internationale, certains ne l'envisagent pas tandis que d'autres voient dans cette démarche une réelle source d'enrichissement. Consciente que cet exposé ne constitue qu'un reflet imparfait de toutes les réponses collectées, je procèderai à des apports complémentaires sur le site de l'AFH, dans la rubrique « Réfléchir ». Plusieurs problèmes soulevés par l'enquête autour

du thème « Haïku et Internet » montrent que le sujet valait bien d'être traité dans le cadre plus général de l'atelier « Modernité du haïku en francophonie ». Plusieurs points mériteraient incontestablement qu'on leur accorde une réflexion approfondie.

Francis Kretz

En 5-7-5 : tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant.

Il habite Paris et il a à son compte : 50 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle.

Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et quatre petits-enfants. Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, maintenant coach d'entreprise, deux livres de haïkus non édités, et divers projets d'écriture.

A publié des haïkus dans GONG et Ploc! S'intéresse aussi à la poésie brève.

Nouveau membre du C.A. de l'AFH.

Lauréat (Prix Chajin) du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.

**MODERNITÉS :
VARIATIONS SUR UNE TRADITION**

Un peu comme le yin et le yang, la modernité s'appuie sur la tradition et la fait évoluer. On analysera plusieurs modernités, car il y a plusieurs voies/voix de variations sur « une » tradition... qui n'en est pas une vraiment, nous l'allons voir. L'analyste ici est aussi haïjin, il aime bien marcher avec ses deux cerveaux. Des modernités au pluriel ? grâce à la créativité des poètes

de différents pays, les libertés prises jusqu'aux déviations. Si la poésie n'était pas créative, où irions-nous ! Et une norme ne vaut que parce qu'elle est transgressée. Le grand Bashô lui-même était très souple sur le sujet : « Atteignez la maturité et ne vous souciez plus des contraintes », et vers la fin de sa vie, il considérait avoir à peine effleuré le sujet !

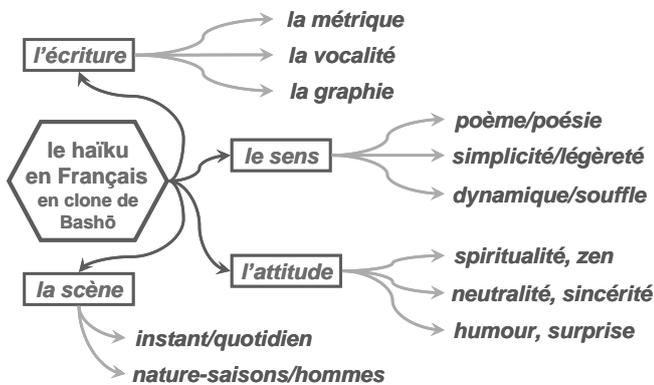
Ici, il est question du haïku francophone contemporain, du haïku actuel écrit en français. De quelles sources de poésie provient-il ? Le haïkai date du XVII^e siècle avec Bashô, mais il a des sources japonaises plus anciennes. En France, dans ces eaux-là, c'est le sonnet qui fait référence (1 sonnet = 10 haïkus en nombre de syllabes !), avec sa musicalité. Le haïku a été depuis modernisé au Japon, et transcrit, puis imité et transformé dans les pays occidentaux, la France étant quasiment la première d'ailleurs.

Et cette tradition du haïku ? On peut la définir ainsi :

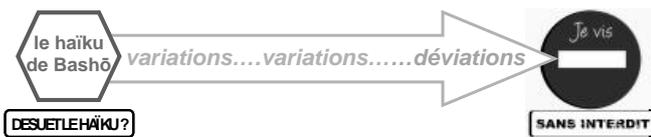
- c'est un poème ;
- ouvert à l'inspiration ;
- qui touche à l'essentiel ;
- en 3 lignes de 5-7-5 syllabes ;
- sur la nature, les saisons et la nature humaine ;
- un instant du quotidien, en toute simplicité ;
- une langue limpide, fluidité et concision ;
- le haïjin est simple observateur ;
- ni romantique ni tragique ;
- pas de métaphore.

D'accord, ceci n'est pas une définition à la Magritte, mais plutôt à la Prévert, et il lui faut 5 haïkus en syllabes ! Mais ceci définit un « thème connu » sur lesquelles les variations vont pouvoir s'envoler. Thème connu... enfin presque ! Car sujet à débat sur quasiment tous ses axes.

L'analyse qui suit est basée sur la typologie des « sens du haïku » élaborée par l'auteur [1], illustrée dans l'arborescence :



On retrouve pour ladite tradition les différents axes dans la « définition » donnée plus haut. Poursuivons selon les 11 axes :



La tradition est-elle désuète ? pourquoi se donner des interdits ? Exemples de variations ou de déviations ou d'interrogations sur les limites du haïku :

- métrique 5-7-5 : des haïkus en 2 ou 4 lignes ?
- vocalité (lire 1000 fois son poème) : les musaïkus ? [2]
- graphie : les graphaïkus (mon appellation pour les cal-

ligraphies d'Alain Legoin [3])

- poème : limites de la poésie ? c'est quoi la poésie ?
- simplicité/légèreté : mais pourquoi pas des haïkus dramatiques ?
- le souffle créé : idem, c'est quoi la poésie ? métaphores ?
- spiritualité : le zen fait-il tomber dans le cliché japonisant ?
- neutralité du poète : le « je » ou la métaphore interdits en haïku quand Bashō et son école ne s'en privent pas
- nature/saisons et hommes : pourquoi pas des haïkus-portraits de fleurs, de lieux, etc. ? ou de science-fiction ? ou des haïkus oniriques ?

L'auteur ne préconise rien, il essaie d'éclairer ! À chacun, poète ou éditeur de livres ou revues, d'être libre de ses choix.

Une autre « modernité » est d'associer les haïkus avec d'autres formes d'expression : haïbun (haïkus avec prose), haïsha (photos, peintures), haïga (calligraphie)... et peu développé ce que j'appellerai le « haïgaku » (haïku mis en musique).

On peut parler aussi des supports modernes du haïku : Internet évidemment (voir l'article de Danièle Duteil), mais aussi le texto des mobiles GSM qui contient pile un haïku, ou le ticket de métro parisien (très petit mais ça marche !).

Alors le haïku moderne en français : 3 morceaux en forme de prose ? Comment traduire dans nos langues la beauté des idéogrammes ? Faire moderne, mais pourquoi ? Et pour quel public ?

Une conclusion en forme de questions si vous le permettez.

Notes :

[1] Francis KRETZ. *Le haïku dans tous ses sens*, dans GONG n° 20, Éditions de l'AFH, juillet 2008, p. 36-39

[2] Francis KRETZ, *Mes haïkus, des musaikus*, dans Ploc ! 6, n° 20, Éditions de l'APH, janvier 2008, p. 19-24

[3] Alain LEGOIN, *Si j'ouvre la porte...*, Éditions de La renarde rouge, 3^e trimestre 2008

Martine Gonfalone

*a fait la synthèse des trois interventions
comme modératrice.*

Elle mentionne : « Ce fut un plaisir d'écouter ces trois intervenants, de confronter nos expériences aux leurs et de contribuer tous ensemble à l'ancrage du haïku dans le monde contemporain ».

Elle a aussi participé à l'intervention Slam-haïku de la soirée Poésie-Bouffe.

Alain Legoin

*écrivain-poète haïkiste français,
animateur en « a-te-lier »
d'écriture de haïkus*

*fondateur de Haïkouest, groupe de
communication des haïkistes
du Grand Ouest de la France.*

*Membre du Conseil d'administration
de l'Association française de haïku.*

HAÏKU, L'ANARCHISME...

Personnellement, je suis absolument en accord avec vous pour considérer le haïku comme un genre poétique moderne, au sens où dans l'histoire littéraire occidentale, son apparition en francophonie ne date

guère de plus d'un siècle.

Le haïku est entré dans la modernité occidentale pour exprimer une forme poétique concernant la préhension du monde qui nous entoure. D'autres genres plus modernes encore sont à la disposition de notre expression comme le « slam » ou le « rap » qui constituent une forme différente d'approche de la vie contemporaine.

Le haïku rompt avec la tradition poétique que nous avons côtoyée, apprise et qui nous sert de référence : alexandrin, octosyllabe, quatrain, verset, rime. Ne sommes-nous pas, nous haïkistes francophones, des modernistes, partisans du haïku, ce petit poème ancestral au Japon ? N'avons-nous pas, par notre pratique d'écriture, le goût de la recherche de ce qui est moderne dans la traduction de nos sentiments et de notre sensibilité dans le monde environnemental naturel et humain ?

Modernité du haïku

La modernité évidente du haïku est de « dépasser nos conventions d'écriture culturelle pour favoriser l'expression immédiate d'une sensibilité tournée vers le monde ».

Suis-je moi-même capable de transcrire cela en un flash éclairant ma propre propension à la relation émotionnelle, au détachement fusionnel ? L'antinomie de ces deux concepts – détachement et fusion – contient et résume bien à mon humble avis,

l'essentiel du dilemme haïkiste. La modernité du haïku est dans le fait qu'il nous permet de manière simple et non convenue de mettre à jour, à nu, notre sensibilité et notre rapport avec le monde qui nous entoure.

Le haïku est un vecteur, un médium, d'une telle intimité. Son caractère universel trouble les égos. Personne ne le possède plus qu'un autre, mais tout le monde ne peut pas être haïkiste. De ce pas, assimilons donc le haïku à une philosophie de l'art de vivre, d'être.

Oui mais, chacun va avoir sa « formulation », et tant mieux, concernant le caractère récent de l'apparition de cette modernité poétique. *« Tant que nous errerons autour d'une définition improbable, c'est que nous serons toujours dans le bon chemin de notre propre recherche »*, précise avec justesse Charles Monfray. Aucun ne peut prétendre détenir la vérité ultime du haïku. Chacun poursuit sa propre intuition et son sens de l'esthétique poétique.

« Chaque fois que vous écrivez un haïku, vous redéfinissez le haïku » insiste Max Verhart. Un haïku ne s'analyse pas. Il est entité, parcelle de ma propre entité.

Haïku et contemporanéité

Après avoir (essayé de) démontré que le haïku porte la modernité en lui-même, qu'il n'est pas la peine d'aller la chercher ailleurs que dans son intégrité, il me semble primor-

dial de s'attarder sur le phénomène récurrent de la contemporanéité.

La contemporanéité évolue très vite tant les bouleversements naturels, sociaux et économiques – actuellement préoccupants – s'accélèrent. En tant que poète-haïkiste citoyen du monde, la relation avec l'évolution environnementale par les moyens d'expressions artistiques notamment (photographie, gravure, peinture, littérature...) me préoccupe.

Le haïku contemporain me paraît figurer une approche utile à la problématique liée à sa connaissance et à son existence même. Le propos n'est plus une analyse systémique inappropriée au haïku, car le haïku est anti-règles. Le haïku est quelque part l'exemple parfait d'un anarchisme expressionniste.

- *Anarchisme*, en ce sens que le haïku représente le refus de toute contrainte formaliste, de toute analytique.

- *Expressionniste*, en ce sens que le haïku propose un caractère d'intensité et de singularité expressives.

- *Simple* : *« qui se suffit à lui seul, qui n'a besoin de rien d'autre pour produire l'effet attendu »*, dit encore Larousse.

Alors se précise le rapport du haïkiste avec sa contemporanéité. Ne convient-il pas de s'identifier au poème, le personnaliser ?

Pourquoi est-on haïkiste au XXI^e siècle ? Ne peut-on lui donner

un sens contemporain ? Sommes-nous des poètes de l'instant, signifiants éphémères nous aussi, qui de l'insignifiant porteraient des messages de la Vie, ou juste des écrivains jouissant d'un bonheur égoïste au sein d'un cercle d'initiés adorant les bavardages ?

Ne peut-on, de par notre sensibilité, être les porteurs de message d'intérêt universel, au regard impérieux, de plus en plus aigu, à observer nos sources vitales ? Le haïku n'est-il pas en phase avec des relations propres à la sauvegarde de l'environnement, face à la dérive reconnue de notre Planète ?

Le haïku n'est-il pas, par essence, la forme de poème immédiatement adaptée à définir, à redéfinir notre place dans la nature, dans la relation humaine, préoccupations de plus en plus modernes et urgentes ?

SOIRÉE d'OUVERTURE

La soirée du vendredi a réuni de nombreuses personnes. La conférence d'ouverture, par André Duhaime, était suivie du lancement de différents livres : *Regards de femmes – haïkus francophones*, sous la direction de Janick Belleau ; *L'Heure du thé* de Diane Descôteaux. Par la suite, le Consul général du Japon, M. Atsushi Nishioka, a pris la parole et partagé, pour notre plus grand plaisir, son premier haïku en français.

Les feuilles d'automne
Enflamment les lointaines montagnes
Oiseau solitaire

Durant la soirée, Francis Kretz, au piano, assurait la partie musicale.



*Francis Kretz au piano,
avec son épouse Martine.
Photographie de Monique Lévesque*

Jean Antonini

habite Lyon et s'intéresse au haïku depuis 1980. Il a publié au Japon (Ginyu, Word Haiku, Haiku Troubadours, A guide to Haiku for the 21st Century), au Canada (Chevaucher la lune, Haïku sans frontières), en France (Anthologie du haïku en France), au Mexique (Poesia cotidiana, cinco poetas franceses), en Allemagne (Verwendung).

Quelques livres : Mon poème favori (2007), Ternes (1994), Exercices sensationnels (1987), Coup de fusil dans la banane et Haïku (1986), Rien des villes et des champs (1982).

Deuxième président de l'AFH.

ENTRETIEN

ANDRÉ DUHAIME/JEAN ANTONINI

Au petit déjeuner, cafétéria du Centre 7400, André Duhaime accepte un entretien pour GONG 22

Mes débuts

Ma formation au haïku s'est d'abord faite en compagnie de poètes anglo-canadiens et américains. J'ai participé au festival annuel des années 1980 appelé « Haiku Canada Weekend » ; s'y retrouvaient Eric Amann, George Swede, LeRoy Gorman, Betty Drevniok, Marco Fraticelli, Bill et Penny Higginson, Cor van den Heuvel, etc. Mes premiers haïkus ont été publiés en anglais, grâce aux traductions de Dorothy Howard et celles de Rod Willmot, dans la revue canadienne *Cicada* et dans les revues américaines *Modern Haiku* et *Frogpond*.

À cette époque, seule la franco-ontarienne Jocelyne Villeneuve

écrivait et publiait des haïkus en français. Ce sont ses haïkus qui ont été les premiers haïkus contemporains en français que j'aie lus. Nous avons correspondu jusqu'à son décès, en 1998, peu avant la publication de l'anthologie *Haïku sans frontières*. Une époque à laquelle le présent festival me ramène !

Que t'inspire ce festival ?

Le festival AFH 2008 me semble réussi dans la mesure où il réunit 60 personnes inscrites. J'avais déjà rencontré les haïkistes du *Groupe Haïku Montréal*. C'est l'occasion de découvrir les personnes, rencontrer les auteurs des haïkus, nouer des liens, faire naître des projets, tel celui d'une rencontre bisannuelle entre les poètes d'ici, soit à Québec, soit à Montréal. C'est important de se rencontrer.

Par ailleurs, puisqu'il est important de savoir (ce) qui nous a précédé, j'avais proposé de présenter les premiers haïkistes québécois, Jean-Aubert Loranger et Simone Routier ; ma surprise a été de voir que le comité organisateur en a fait la conférence d'ouverture. Au fait, lors du 4^e Festival, il serait bien que quelqu'un nous présente Paul-Louis Couchoud et René Maublanc, Julien Vocance, Kikou Yamata et ces autres promoteurs du « haïkaï » des années 1900-1939.

Quels sont tes projets proches ?

Poursuivre un travail d'édition collective sur des thèmes de pratique contemporaine peu

abordées dans le haïku. Il y a quelques jours, sous la co-direction d'Hélène Leclerc et moi, paraissait le collectif *Pixels* (Gatineau, Vents d'Ouest) sur le thème des nouvelles technologies. Bien que *Pixels* soit publié dans une collection pour adolescent.e.s, les lecteurs en général peuvent y faire des découvertes intéressantes ! Nous pensons répéter cette expérience, dès que l'éditeur nous aura donné le feu vert, sur le thème du sport.

Comment vois-tu l'évolution du haïku francophone ?

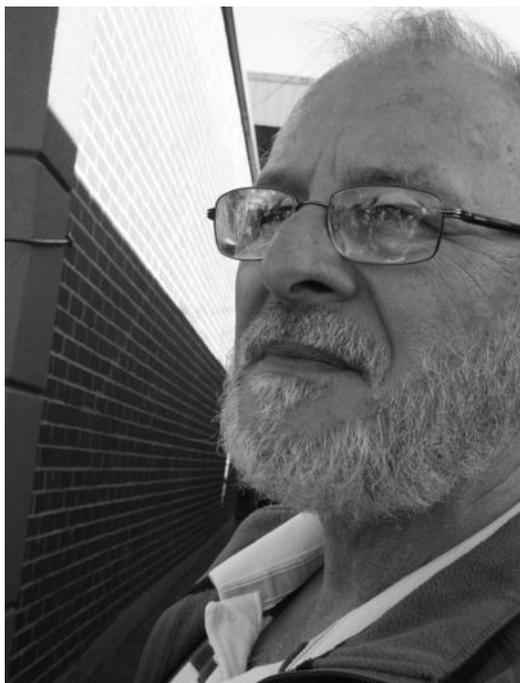
Il me semble important de continuer à avoir en ligne, sur le site de l'AFH par exemple, des informations pour initier ceux et celles qui découvrent le haïku. En plus, des articles sur les thèmes plus expérimentaux ; je pense aux diverses interventions du présent festival : haïku et mathématiques, haïku et cinéma, haïku et science-fiction, haïku urbain, etc.

Au Canada, les formes brèves ont été mises au programme de certaines institutions d'enseignement, incluant le haïku et le tanka. C'est là aussi une évolution dans l'establishment littéraire.

Je peux vous confier, ce matin,

vu que cet entretien ne sera publié qu'en janvier : à la fin de ce mois d'octobre, le *Prix Canada-Japon 2008* (volet francophone) va être attribué au récit de voyage, sous forme de haïbun libre, *Marcher le silence*, d'André Girard et moi-même (Montréal, Leméac, 2006). Ce

prix littéraire se veut une reconnaissance de l'excellence littéraire des auteurs canadiens qui écrivent sur des thèmes japonais ou des thèmes qui favorisent la compréhension mutuelle entre Japon et Canada. J'ose croire que plus de crédibilité sera désormais rattachée à la pratique du haïku et du haïbun, ainsi que du tanka et du renku.



André Duhaime

Photographie de Monique Lévesque

Quels projets vois-tu pour l'AFH, entre le Canada et l'Europe ?

Tenir un 4e festival en France ! Maintenir la qualité éditoriale de la revue GONG et des autres publications (papier ou web). Investir dans la production de matériel pédagogique destinée aux enfants.

Merci, André. Je suis très heureux de passer ces quelques jours avec toi.

Moi aussi Jean. Nous vivons des heures d'une grande richesse humaine et littéraire !

Le dossier Festival a été réalisé par Claude Rodrigue. Il sera publié en deux parties, dans GONG 22 (Janvier 2009) et GONG 23 (Avril 2009).

Les articles complets seront disponibles sur

www.afhaiku.org/réfléchir



*Le Centre 7400
lieu du Festival AFH 2008
Photographie de Jean Antonini*



*Les membres du CA de l'AFH à Montréal : J. Antonini, F. Kretz,
D. Duteil, C. Rodrigue, C. Belkhodja, K-D. Wirth
Photographie de Carole Daoust*

Claude Rodrigue

*l'écriture a patienté 25 ans avant de
reprendre la place qu'elle occupait
dans ma vie à cause, du bénévolat.*

*Depuis 1998, elle s'est manifestée, dans
des collectifs : récits ou nouvelles brèves
(5 publications canadiennes), poésie (2
européennes), haïku (5 au Canada, 5 en
Europe), pièces de théâtres (inédites), ar-
ticles dans des revues spécialisées sur le
haïku (GONG) et l'écriture nord-côtière
au Québec (Littoral)*

Spectacles littéraires

sur le haïku (2004 et 2005),

récitals de poésie (2002 à 2006).

Deux sites Internet :

Auteurs de la Côte-Nord (2000 à 2004)

le haïku (depuis 2004)

Membre du Comité de rédaction de

GONG et du C.A. de l'AFH.

*Professeur de littérature (Cégep de Baie-
Comeau) pour la 31^e année.*

*Accompagné par une compagne unique et
quatre enfants.*

Hommage à Bill Higginson *Monika Thoma-Petit*

Elle est comme ça, la vie : ombre et lumière s'y côtoient parfois de façon effarante. Hier, après la conférence d'Abigail Friedman au Festival Haïku de l'AFH, on parlait, en petit groupe, de William J. 'Bill' Higginson et de son passage à Québec, il y a deux ans de cela. On s'interrogeait sur son état de santé – nous savions qu'il était malade, depuis quelque temps, mais on espérait qu'il était en train de prendre du mieux. Et puis, en après-midi, quelques-uns des haïjins réunis par ce Festival faisaient une promenade à travers les ruelles automnales de Montréal et se sont arrêtés une petite demi-heure dans un restaurant japonais pour prendre un thé. Au même moment, à des centaines de kilomètres de là, Bill Higginson, ce pionnier du haïku en langue anglaise, professeur érudit, éditeur infatigable et ambassadeur fervent des formes du haïku, tanka et renga, s'éteignait.

En août 2006, j'ai eu le bonheur de rencontrer Bill Higginson en compagnie de sa conjointe, la

poète Penny Harter, à Québec. Au lendemain d'une soirée de renku mémorable que les deux haïjins avaient animée ensemble, ils accordèrent une entrevue à Micheline Beaudry, que j'ai eu l'honneur de traduire pour la revue GONG (n° 13, octobre 2006). J'ai appris énormément de Bill Higginson, non seulement au cours de cette rencontre, mais aussi par la lecture de ses poèmes, de ses nombreux livres et par la fréquentation assidue de son site Internet. Il a inspiré d'innombrables haïjins à travers le monde. Je conserve de lui le souvenir d'un homme qui, au-delà de son immense savoir, était d'une grande simplicité, doté d'un humour rafraîchissant et qui partageait avec générosité sa pensée et ses connaissances. Son amour du haïku et son enthousiasme pour le renku étaient contagieux.

La communauté des haïjins du monde entier a perdu un de ses grands maîtres

The new moon
How bright these
cobble streets

Nouvelle lune
Comme sont brillantes
ces rues pavées

A wet night
garbage cans all full
but the far one

Nuit pluvieuse
poubelles complètement pleines
sauf la dernière

The clock
chimes chimes and stop
but the river...

L'horloge
sonne sonne et stoppe
mais la rivière...

Commercial break
the cat and I
head for the kitchen

Coupure publicitaire
le chat et moi
en route vers la cuisine

evening star
almost within
the moon's half curve

étoile du soir
presque située
dans le demi-cercle de la lune

this spring rain
the thief too
curses his job

Cette pluie de printemps
le voleur aussi
maudit son boulot (trad. J.A.)

Haiikus de Bill Higginson, tirés de <http://www.americanhaikuarchives.org:80/curators/BillHigginson.html>



*Bill Higginson avec la poète québécoise Jeanne Painchaud, à Québec, en août 2006.
Photographie de Monika Thoma-Petit*

Sélection Senryû

mon amie qui ne voulait pas mourir
est morte
quand même

HÉLÈNE BOISSÉ

Ce senryû est touchant, extrêmement touchant. Il a la force du « et pourtant » d'Issa. Le « quand même » rejeté à la fin ressemble à l'inéluctable de toute vie. Il y a bien entendu beaucoup d'humour dans ce tercet, un humour tendre et à la fois cinglant, à la Pierre Desproges. Ce senryû est remarquablement construit. Une première ligne de dix syllabes suivie de deux lignes de deux syllabes. Je vois ici la lente agonie de l'amie qui puise en elle et dans l'amour de ses proches la force de lutter. Quand la mort arrive, en deux coups de sabre, c'est fait. L'amie n'est plus là ! C'est terrible !

A la première lecture, j'ai trouvé ce senryû très froid. Chemin faisant, il m'apparaît plein de compassion et de sagesse. Je n'en finis pas de goûter son éclat. Nous avons là une adéquation parfaite entre forme et fond, un senryû que je ne suis pas prêt d'oublier.

PHILIPPE QUINTA

Au cimetière
Allez devant, dit-il
je vous rejoins

JEAN ANTONINI

J'ai éclaté de rire devant mon écran ! Pourtant rien que de très banal dans ce texte. Un groupe. Un homme un peu en retard (pendu au portable, relâchant sa chaussure....que sais-je), qui demande de ne pas l'attendre. Tout est dans le regard décalé de celui qui voit la scène. Dans les connotations qu'elle induit, la symbolique. Dans l'ombre de la mort tapie derrière la banalité d'une phrase de tous les jours. Dans l'ici et maintenant qui renvoie à l'au-delà. Beau texte d'humour grave.

DOMINIQUE CHAMPOLLION

fin de l'office
les fidèles s'échappent
par chapelets

DANIÈLE DUTEIL

Au-delà de la forme, ce senryû a du tempérament et ses sonorités sont très intéressantes. Je suis sensible à son humour corrosif : bien qu'ils soient fidèles, ils s'échappent néanmoins de ce



Jean ANTONINI 作

Au cimetière

Allez devant, dit-il

je vous rejoins

先へどうぞ

後で会おうの墓参り。

lieu de culte et prennent la forme de l'objet qui les relie.

PATRICK SIMON

Le Jury de GONG 22

Dominique Champollion

a rencontré le haïku il y a six ans lors d'un atelier d'écriture. Depuis, elle en lit, en écrit régulièrement et réalise des haïkus-photos. Elle a participé au groupe de sélection du livre

Regards de femmes, Adage/AFH, 2008. Pour faire connaître le haïku, elle en affiche chaque année sur son portail, au moment du printemps des poètes.

Patrick Simon

né le 5 mars 1953, à Metz en Lorraine (France), vit au Québec (Canada). avant tout humaniste revendique la tolérance et l'ouverture sur

l'autre comme projet de vie.
a publié son premier ouvrage, en 1984
Toxicomanie : mythes et réalités.
Et depuis une quinzaine d'ouvrages.
En 2007, il crée
La Revue du tanka francophone.
En 2008, il crée les
Éditions du tanka francophone.

Philippe Quinta

né en novembre 1960.
enseigne à de jeunes enfants, aime la cuisine et tente de comprendre ce qui est en jeu dans l'écriture de haïku.
Il a publié quelques livres de poésie dont haïchats (haïkus sur les chats),
La Renarde Rouge.
Projet d'édition avec la revue tanka (Printemps 2009) et de livre d'art avec l'aquarelliste/haijin Anna.
Il anime le kukaï méditerranéen.

Réunion de famille
retour avec gueule de bois
à la maison

Au cimetière
Allez devant, dit-il
je vous rejoins

JEAN ANTONINI

heure de pointe
moi dans l'avion toi au sol
m'attendant

frimas dans la cour
sans toi pour si longtemps
mon monde flou

écho de pas
dans le calme nocturne
frousse aux fesses

la belle dame
traversant le nuage
de son parfum

JANICK BELLEAU

reproche-t-on au ciel
d'avoir des humeurs ?
j'en ai aussi

mon amie qui ne voulait pas mourir
est morte
quand même

HÉLÈNE BOISSÉ

Pas un nuage
Les morts
Respirent en paix

MARC BONETTO

Épidémie
de boit-sans-soif estudiantine
c'est la rentrée

Devant un crème
couple de très vieux motards
un seul casque

Brouillées de vapeur
les lunettes du cuistot -
le homard s'évade

DANYEL BORNER

Une petite lampe
Le silence
Et Chet Baker

En rythme l'horloge
Et les aiguilles
De la tricoteuse

Chocolat chaud
La roue du rouet
Tourne

Pépé et mamie
Monstrueux
Dans la Webcam

GILLES BRULET

ballet céleste –
les mouettes se pourchassent
pour un morceau de pain

pauvre pigeon unijambiste
j'ai oublié
mon porte-monnaie

LAURENT CABY

M'exauceras-tu
immuable statue
au cœur de pierre ?

Elle si distraite
le train est parti sans eux
lui trop concentré.

PIERRE CADIEU

la gorge me serre
en lisant face à la mer
« Paroles de Poilus »

matin ordinaire
pots bleus sur la terrasse
l'envie de fuir, soudain

l'escargot blanc
tout en haut du portail blanc
... ses cornes noires

MARYSE CHADAY

"Notre train arrive
en gare de Le Mans"
La syntaxe déraile

HENRI CHEVIGNARD

bol de café crème
dont le bord est barbouillé
d'un peu d'elle-même

airbus 330 –
la lune amorce avec lui
sa courte descente

DIANE DESCÔTEAUX

Voies désaffectées
plus de trains à regarder
des vaches ruminent

Sur l'eau du bassin
des bateaux et son chapeau
risée sur le port

Prendre le chemin
quand la fête bat son plein
pisser aux étoiles

PATRICK DRUART

Éternuement
La marguerite
N'a pas entendu ta question

Le cerf brame
Son œil de biche
Reste sans effet

HÉLÈNE DUC

lecture distraite
avant la projection
les gens se racontent

nouveau chaton
dans la maison mes pas
sous surveillance

HUGUETTE DUCHARME

ruelle pimpante
le caniveau
bien léché

fin de l'office
les fidèles s'échappent
par chapelets

DANIÈLE DUTEIL

des visages hilares
entourent la grimace d'un soldat -
photo de poilus

jardin public
un SDF somnole
sous l'arbre aux écus (ginkgo)

WC publics
horreur ! Mon carnet de haïkus
tombe sur le sol

salle des pas perdus
elle a des jambes magnifiques -
mon portable sonne

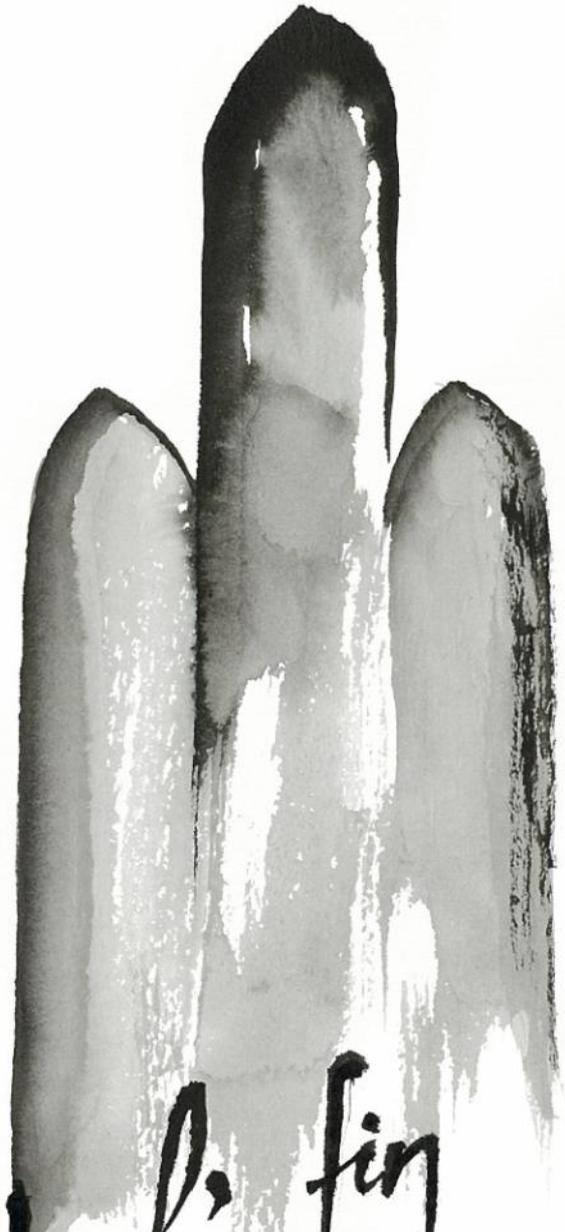
la misère met
la première balle dans le fusil
de l'enfant soldat

GÉRARD DUMON

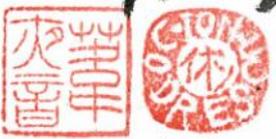
pas de boussoles
pour vous, Acadiens
mais le « Grand Dérangement »

s'attabler pour
discuter des terres
à défricher et peupler

CLAIRE GARDIEN



à la fin
de l'office
les fidèles s'échappent
par les chapelles



Danièle
Duteil

trottoir du salon -
la coiffeuse et sa cliente
en pause cigarette

rayon BD -
sur le bras du vendeur
un tatouage

ouvrant au hasard
un de mes livres
- un cheveu

nouveau mur antibruit -
la peinture fraîche
des tags

au pied de la vitrine
de la « boutique minceur »
un mendiant assis

DAMIEN GABRIELS

Chevauchant motos
corps tassés sous casque gris
deux extraterrestres ?

Dans les escaliers
elle remonte sa jupe
- étiquette au vent

MARTINE GONFALONE

Ici, à présent,
Et non dans dix mille ans :
Cette goutte d'eau.

LUCIEN GUIGNABEL

Courant à la Cour
Le juge laisse son gosse
En cour de récré

A la une :
En deux mots,
Trois fois rien

HENRI LACHÈZE

pour si peu
s'offrir de l'amour noir
jeu de dame blanche

CÉLINE LAJOIE

Quatre trombonistes
vitalité du souffle –
les baisers ? ... musclés !

CLAIRE LEFEBVRE

terminus d'autobus
pollution sonore
un violoncelliste

forte pluie
des vaches
se douchent

gagner l'or
aux olympiques du mariage
sans podium

CÉLINE MALTAIS-ROBITAILLE

Table bourgeoise -
Du goût moisi du café
ne rien dire

Noir et fauve
Dans l'ombre de son chien
L'agent de sécu

Bébé affamé -
Enfin voir les seins
de ma belle fille

Le bébé crie
La maman sort un sein
J'observe le silence

PAUL DE MARICOURT

Matin difficile
Retouche de maquillage
Miroir grossissant

Exposition Picasso
Visage cubiste
Tu me regardes

Nez à nez
Femme et sculpture
Se regardent

Défense de fumer
Sous le strapontin baissé
Un mégot oublié

LYDIA PADELLEC

perdre
sa liste de contacts mail
et s'en foutre

bêtement inquiet
à la question
tu veux un chewing-gum

pour gagner un jeton
il accepte de se faire langer
le quarantenaire

MONSIEUR N.

regards croisés
entre deux portes entrouvertes
trop tard !

courant d'air
sur les grilles du métro
petite culotte

à la queue leu leu
sur le bord de la route -
jardin d'enfants

sur le mur
elle marche avec son ombre
fillette ébahie

MARIE-JEANNE SAKHINIS DE MEIS

Large flaque d'eau
la table d'orientation
inaccessible

Dernières volutes,
l'artiste parti en fumée
- crémation

YVES PICART

âpres discussions :
épargné par la tondeuse
le chardon sauvage

sans s'en rendre compte
tapoter le rythme du chant
d'un insecte nocturne

afflux au musée -
sous la queue du dinosaure
celle des touristes

LUCIEN STRYJAK

Jardin public –
sur la calvitie d'un homme
l'oubli d'un pigeon

Dans la pose
de la grenouille, un moine
zen se reconnaît

OLIVIER WALTER

la chanteuse descend
jusqu'au fond du chagrin
jour d'holocauste

portable à l'oreille
seule sur un banc d'église
parlant à qui ?

KLAUS-DIETER WIRTH

Superstition
Pour écrire des haïkus
toujours le même crayon

PATRICK SOMPROU

Hélène Boissé/Carole Melançon

Hélène Boissé ! Je pourrais vous présenter la peintre, la jardinière, la créatrice de cahiers d'art et de la nature. Mais, parce qu'on lance son nouveau recueil, ce sont d'autres portes que nous ouvrirons. L'humanité, la sensibilité et la *vision haïku* d'Hélène - voilà ce que je souhaite vous faire découvrir, à l'occasion de la publication de *Le jour ne se lève jamais seul*.

Tu as déjà publié plusieurs recueils. Poésie, récits, haïkus. On te reconnaît comme poète et écrivain. Mais c'est en tant qu'être humain que j'aimerais t'entendre sur la place du haïku dans ta vie et ce qu'il t'apporte de particulier. Comment vis-tu avec le haïku ?

J'ai l'impression d'être entrée en écriture par les voies contemporaines de la poésie et du récit. La parole que m'offrait l'écriture me soulageait d'une tension que je n'arrivais ni à articuler, ni à nommer. Avec l'écriture, je cessais de me taire entière. Puis je découvris le haïku, vers

la fin des années 80. Enfin une écriture qui passait par le corps, par les sens. On pouvait sortir de sa tête. Prendre corps. S'en refaire un, peut-être, fait d'instant fugaces mais merveilleux ! Le haïku ancrerait dans une présence immédiate au monde.

Grâce au haïku, mon âme trouva un lieu où s'exprimer sur terre. Avec sa découverte, je me suis rapprochée d'un aspect de moi qui avait été empêché, la contemplation du monde. Je m'apercevais que rien n'était plus sourd au présent que le passé intérieur. Donner libre cours à mon côté contemplatif m'inscrivait dans une attention au monde.

Le haïku m'a donné le goût de me consacrer au monde tel qu'il était et c'est à ce moment-là que j'ai cessé de désirer un monde idéal. Je me suis aperçu, alors, qu'il n'y avait d'idéal que la réalité. Une fois revenue de ce choc, j'ai commencé à accueillir la vie à travers chacune de ses manifestations. Je cessai de juger ceci comme étant bon et cela comme étant mauvais. Je pris conscience que j'avais enfermé la vie entière dans des

jugements de valeur et des préjugés et que, l'ayant enfermée, je m'étais constituée prisonnière. À partir de ce moment, la vie s'est mise à m'offrir un certain nombre d'occasions pour m'exercer. Au début, je fulminais ! Puis le haïku, je lui dois vraiment ça, est venu en quelque sorte rétablir un ordre intime à l'univers, que rien ne peut plus réduire une fois pour toutes - mais je me surveille. Car il serait facile de succomber à mon ancien regard, celui qui était d'avance vaincu.

La jeune tradition du haïku au Québec nous a appris à rendre compte de ce qui est vu, senti, par des poèmes surtout descriptifs. Je remarque, en parcourant ton recueil, que tu traduis parfois ce que tu as saisi de l'instant par des lignes qui s'ouvrent sur - je ne sais pas encore comment dire ici... mais tu vois - l'esprit. Je pense par exemple à

sans les oiseaux
combien serait inachevée
l'aube dans le jardin

Comment en es-tu arrivée là dans ton écriture?

Pour moi, le haïku descriptif est un style de haïku parmi une grande variété possible. Il n'est pas un moule qui limite les créateurs que nous sommes. À peine avais-je découvert son existence que j'ai voulu le connaître de plus près, le haïku. J'ai couru à la Bibliothèque

de ma ville pour y cueillir un premier livre. J'ai lu, relu. Sous le couvert du banal, quelle intensité d'évocation ! Parfois, c'était comme si toute la vie était recueillie dans un seul petit corps ! Et - les haïkus n'étaient pas tous pareils ! Ils révélaient l'univers singulier de chaque personne qui le pratiquait. Je poursuivis mes recherches. Et, dans les recueils, des milliers de haïkus qui allaient du descriptif au philosophique. Des haïkus qui offraient une relation au monde. Des haïkus installés dans un je - plutôt cosmique que narcissique.

D'accord, on peut privilégier d'écrire dans le concret plutôt que le conceptuel. Mais pas de corset, s.v.p. Même Bashô enseignait à ses élèves que « *les formes sont faites pour qu'on s'en écarte* ». Non pour étouffer le singulier en chacun.

Enfin, nous sommes vraiment choyés aujourd'hui. Car des haïkus contemporains merveilleusement traduits nous sont offerts. Je pense à deux anthologies : *Haïku du XXème siècle, Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard, 2007 et *Du rouge aux lèvres, Haïjins japonaises*, La Table ronde, 2008. Deux bijoux ! Ces anthologies nous offrent un certain nombre de haïkus ouverts sur l'intimité de soi, en lien avec l'intimité de l'autre, et qui ouvrent à l'expérience unique du regard de chaque personne.

Au cours d'un échange, tu m'as parlé du haïku comme étant le témoin de ce que tu as appelé un instant de

conscience. Dans le meilleur sens du terme, j'ai été bouleversée par ces mots, cette façon de saisir et de nommer. J'aimerais que tu partages cette vision.

En moi, l'instant présent du haïku n'est nul autre que l'instant de conscience et celui-ci abolit le temps. Il est l'instant privilégié, celui qui contient, les fondant de nouveau, tous nos rapports au monde jusqu'ici. Je dois d'emblée avouer que j'ai une infirmité. Je n'arrive pas à écrire un haïku intentionnel. Je dois attendre d'être en état de disponibilité intérieure avant que, peut-être, naisse un haïku. Et pas toujours sur-le-champ, de surcroît ! Je dis bien *peut-être*. Je n'ai jamais pu tirer la tige d'une carotte pour qu'elle pousse plus vite et me nourrisse, même si j'avais faim.

L'instant présent est pour moi constitué de tous les instants vécus jusqu'ici. Ce qui m'a amenée à cette prise de conscience, est un haïku que j'avais écrit au passé simple :

champ frais labouré
à compter les goélands
ma peine s'envola.

J'avais saisi ce haïku juste avant de m'endormir, lorsque ma journée avait défilé - d'un coup. Il fut, ce haïku, le premier souffle d'une consolation. Au début du printemps, j'avais brutalement perdu mon frère, celui des miens que j'appelais mon âme frère. Je présentai le haïku au monde.

Docile, je l'écrivis au présent et il perdit sa respiration, son sens - à mes yeux en tout cas. Il ne contenait plus rien de ce que j'avais éprouvé. Il était devenu plat et inerte. J'en repris le pouls profond et le méditai. Puis défendis en lui l'usage du passé simple. Je barbouillai des pages pour saisir simplement ceci : le haïku modifie mon rapport au temps. C'est comme si il était écrit à n'importe quel temps, seul vibre en lui le présent. Jusqu'au passé, s'il est intégré, métabolisé.

J'avais pris une marche ce jour-là, j'étais dans l'instant présent immédiat : j'avançais d'un pas à la fois et, pour me sortir de ma peine, j'essayais d'être présente à chaque pas quand, soudain, je vis une nuée de goélands s'installer dans les labours frais. Instinctivement, je me mis à les compter. Je n'avais nul souci de saisir un haïku.

Je n'écris jamais volontairement un haïku. Je le saisis plutôt lorsqu'il s'écrit à travers moi et cela, souvent après sa saisie, même des années plus tard, c'est arrivé. Je pense au haïku suivant :

*fracassés
parce qu'ils étaient des géants
les pins*

Il y a quelques années, lors d'un voyage où j'avais parcouru un long chemin, j'ai vu plusieurs pins sans tête. Tous les autres arbres étaient intacts. Mais ils étaient aussi tous plus petits. On me dit que c'était probablement les orages qui avaient bri-

sé les pins. Mais ils avaient survécu et se refaisaient une tête. J'avais alors essayé et essayé d'écrire un haïku... Rien à faire. Ceux que je notais avaient un corps. Mais pas d'âme. De temps en temps ces pins revenaient me hanter. J'essayais à nouveau d'écrire un haïku, pour libérer l'impression qu'ils m'avaient laissée. Ce n'est que cet été, alors que j'étais chez une amie, à contempler au loin un très grand pin, que celui-ci se superposa à ceux que j'avais aperçus lors de ce voyage - et le haïku surgit.

L'instant de conscience m'attendait là. Et il portait en son sein l'instant présent de ce voyage, où les têtes brisées des pins seuls m'avaient intriguée. Comme il avait porté celui de ma promenade de l'après-midi, alors que, comptant les goélands, sans que je m'en aperçoive, ma peine s'était dissipée.

Tu animes des ateliers d'écriture depuis de nombreuses années et le haïku fait partie des formes que tu explores avec les participants. J'ai découvert et suis tombée dans la potion haïku grâce à tes formations. Mais qu'en est-il pour toi ? Ces ateliers nourrissent-ils une partie importante de ta vie d'écrivante ?

Le mot écrivante, quand je me le suis approprié - un ravissement ! Tout à coup j'ai su que j'étais *une pratiquante* de la

vie ! Su que la vie était toujours en train de s'écrire. Su que je n'étais pas une théoricienne. Que les théories se modifiaient à l'usage - elles aussi.

Ma relation au monde passe en partie par les ateliers d'écriture que j'anime. Ils m'enseignent la vie courante humaine, telle que je l'aime. Dans l'écriture, on est tout de suite en contact avec le vrai en chaque personne.

Animer des ateliers d'écriture et écrire me permet de demeurer en contact avec l'essentiel, le vrai, les événements du monde et, aussi, avec un au-delà des événements. Cela qui nous fonde tous.

À travers les ateliers, j'essaie de guider chaque personne vers elle-même. Que chacune trouve sa voie, sa vérité, sa vie, et ce, même si elle écrit de la fiction.

Être tombée dans la potion haïku : comme tu exprimes bien ce que j'ai ressenti en le découvrant. D'ailleurs, plus j'avance dans l'animation d'ateliers, plus je devine que, bientôt, j'abandonnerai tous les autres genres d'écriture. Il me semble que le haïku et le haïbun les contiennent tous.

Carole Melançon

publications récentes

Anthologies de haïku

Regards de femmes, *Adage/AFH*, 2008

La rumeur du coffre à jouets, *L'iroli*, 2008

Le bleu du martin-pêcheur, *L'iroli*, 2007

création littéraire

Visa-Art 2007 - exposition

et répertoire

Des revues

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE n° 5
Un intéressant article de M. Berger tendant à montrer que 31 syllabes en français comportent plus de mots qu'en japonais, ce qui rend longs les tankas francophones de 31 syllabes.

ta copine
veut me connaître
tu parles
de moi sans cesse
apparemment

JESSICA TREMBLAY

Des propositions oulipiennes pour le renga, de C. Belkhodja pour allier forme ancienne et modernité. De la traduction du waka, par J. Belleau. Chiragiku, publication de Jehanne Grand-Jean (1964), par D. Chipot.

Que c'est beau, là-bas !
Dans un champ de violettes
le soleil se couche !...
S'écrite à côté de moi
Fascinée, une fillette

www.revue-tanka-francophone Abt 45€

GINYU INTERNATIONAL n°40
Annonce du prix du livre de haïku 2008 : Chuei Yagi, poète japonais né en 1941, enseignant la poésie
Anniversaire de la mort de mon père -

toutes les lumières d'hiver allumées

Jour de défaite nationale
chaque homme est un trou

Un nuage de printemps
ne cache jamais ni ses pieds
ni ses hanches

et Jim Kacian, né en 1953, poète,
éditeur, tennisman professionnel

Fiévreux
je rêve une couleur
qui n'existe pas

Une lettre de prisonnier -
les larges espaces
entre les mots

www.geocities.jp/ginyu_haiku Abt 50€

JOINTURE septembre 2008 n°88
De ces pages, un « haïku volé »
à Carole Bruna

Dans ta poitrine
un carcinome incarcéré
Mon cœur se serre

De Serge Wellens, ce haïku en esprit :

Le verre
l'eau
la lumière
et rien d'autre surtout

Une note de lecture tardive sur
D'un ciel à l'autre, et moins tardive pour *Le bleu du martin-pêcheur*, et *Trios* d'i. Asúnsolo.

en arrêt devant
les jarretelles en dentelle
un souci soudain
www.lajointée.com **Abt 33€**

POESIE SUR SEINE Numéro 66
Poète invité : Guy Goffette
quelques haïkus en famille, de
Marie-Laure André-Bourguet

Nouveau-né si frêle
les glycines encore en grappes
Regard bleu azur

Cousines affairées
les doigts plein de groseilles
le jardin silence
Poésie sur Seine (sur le Net) Abt 25€

BREVES LITTERAIRES n° 77
La revue de la Société littéraire
de Laval (Dir. D. Shelton) com-
porte une section de poésie
d'inspiration japonaise dirigée
par J. Belleau et L. Vachon. Paru-
tion en juin et décembre.

tombée de la nuit
ne restent que la lune
et l'odeur des lilas
FRANCE CAYOUILLE

Le fleuve sort de son lit
elle plante un camélia rouge
dans ses cheveux dénoués
MARC BONETTO

Saké aux lèvres
un soir de pleine lune
pensées furtives
PATRICK SIMON
www.breves.qc.ca Abt Canada 30CAD

ICI & LA
Beaucoup de poèmes et pré-
sentation de livres et revue.
Ce « haïku volé » à J. Sadeler :

Un jour
j'irai à la pêche
de tes yeux
www.agglo-sqy.fr/maison-poesie Abt 18€

PLOC ! La lettre du haïku n°17
Annonce d'un Ploc ! nouveau .
Haïkus de la revue Ashibi :

allongé dans le hamac
l'impression d'être
sur la cuisse de Bouddha
MME NAHOKO OKABÉ
trad M. Kemmoku, D. Chipot

Annonces et notes de lecture.
www.100pour100haiku.fr/ploc/ gratuit

575 - REVUE DE HAIKU Vo2N3
Deux dossiers originaux : *Haïku et*
rêve : « Une nuit, j'ai rêvé que
j'écrivais des haïkus », dit S. To-
mé, qui analyse les haïkus repê-
chés ; et *Creux d'écriture* : un
beau sujet, difficile à explorer.

Train de banlieue
conversation amoureuse
entre deux mouches
LYDIA PADELLEC

vieil arabe assis
sur un banc de l'avenue
une feuille tombe
DANIEL PY

Des haïbuns, dont Les souliers
d'oncle Edouard, de F. Cayouette
à petits pas
revenir du cimetière
nos parapluies fermés
http://575.tempslibres.org/ gratuit

HAIKU Magazine of Romanian
-Japanese relationships N°40
Une histoire du haïku américain,
par B. Ross, des notes de lecture,
traductions de *Mon poème favori*.
Des haïkus en roumain, anglais,
français

Le Nouvel An arrive
nous sirotons le Champagne
en pyjama
VALENTIN NICOLITOV

CONDUITE INTÉRIEURE, Daniel Giraud, Gros Textes, 2008.

L'auteur a traduit plusieurs textes poétiques chinois, écrit des essais. Ici, il note des règles fixées sous forme poétique, influencées par le taoïsme.

Accès interdit aux piétons

dans les nuages blancs
pour entrer dans la montagne
dernier terrain vague
et sur le bord d'un trottoir
tu t'envoles sans bouger

Ce poème, échappé à l'éditeur, offert à GONG

Station de vidange

pétant plus qu'avant
mais rotant toujours autant
j'éternue, crachant
en baillant au fil du temps
souffle de l'irrévérent

Avec des pastel-encres flamboyants de Nathalie Yousfi

ISBN 2-35082-087-4

6€

HAIKU DU BORD DE MER

Xavier Ramillon, éd. Serpo.

64 pages, la mer, la plage, les baigneurs, les oiseaux, parfois un peu trop d'esthétique, des calligrammes.

Equilles ou lançons
petits poissons des sables
cachés sous mes pieds

chaleur estivale
dans l'eau flottent les méduses
quand la mer remonte

Un serpent d'argent
sur un vieux miroir glissant
la mer se rapproche

www.myspace.com/ixram pas de prix

CARPE DIEM, Anthologie canadienne de haïku, dir. F. Chicoine, T.A. Carter, M. Fraticelli, éd. David/Borealis Press.

D'après les préfaces de G. Swede et F. Chicoine, *Carpe diem* est la 3^e anthologie de haïku canadienne depuis 1979. La 1^e était anglophone, dans la 2^e anglais et français se partageaient la moitié des pages. Pour celle-ci, les deux langues apparaissent mêlées, au hasard de l'ordre alphabétique des noms d'auteur.es : 80 auteur.es/4 textes, soit 320 poèmes. Choix des éditeurs. La préface indique que le haïku se fait une place de plus en plus importante au Canada dans les institutions scolaires et littéraires.

le jardin
enseveli sous janvier
enfin les mains libres

HÉLÈNE BOISSÉ (SENTIR LA TERRE)

rire incontrôlable
ondulation des pivoines
sur sa robe à fleurs

HÉLÈNE BOUCHARD (PERCÉES DE SOLEIL)

underground parking
no space
for the moon

TERRY ANN CARTER

autumn
after the funeral
we make love

MARCO FRATICELLI (INSTANTS)

un grand souffle
au milieu des touristes
la baleine

HÉLÈNE LAROCQUE-NOLIN

avec une roche
un garçon brouille un lac
et une montagne

HÉLÈNE LECLERC (LUEURS DE L'AUBE)

Je touche le ciel
une mésange vient de se poser
dans ma main

MICHEL PLEAU (SOLEIL ROUGE)

ISBN 978-2-89597-094-1 18,95 \$CAD

MARCHER LE SILENCE, A. Duhai-
me, A. Girard, Leméac, 2006.

Le lecteur ne pourrait imaginer
livre plus syncopé que celui-ci.
Passer 3 minutes à lire la prose
très fragmentaire de Girard - pa-
ge de gauche. Passer 30 se-
condes à lire un, deux, trois haï-
kus de Duhaimé - page de droi-
te. Sur la sinuosité de la prose se
détache le caractère de stèle du
haïku : un caillou gravé pour
marquer l'instant, alors que le
temps saute, s'étire, ondule, sur
la page de prose.

Voilà un magnifique haïbun à 2
voix, un contrepoint créé et tenu
à travers l'espace japonais. Par-
fois, haïku et prose se répondent :

... D'un geste de la main elle capte
l'attention silence automatique. Pays
du respect de l'autorité et du bien joli
costume. Vibrant catalogue d'unifor-

mes ou candide manga. Nul laisser-
aller ni guenille ni saleté... (p. 44)

uniformes noirs aux boutons dorés
des écoliers enlèvent
veston cravate casquette
pour se chamailler (p. 45)

En fin de lecture, la plasticité de la prose
semble plutôt mieux adaptée aux mouve-
ments rapides de la ville japonaise que le
bref instant du haïku. Ce livre vient de re-
cevoir le prix Canada-Japon.

ISBN 978-2-7609-6515-7

ss prix

THE HAIKU UNIVERSE FOR THE 21st
century, Japanese/English Japa-
nese Haiku 2008, Modern Haiku
Association.

Le but de ce livre de 220 pages
accessible aux anglophones est
de donner une histoire du haïku
japonais (Toshio Kimura) et une
anthologie de haïku du 20^e siè-
cle.

La brève histoire comporte les
chapitres suivants :

1 - Ecllosion avec Shiki, et déve-
loppement.

Printemps froid...

des nuages sans racines au-dessus
des rizières

HEKIGOTÔ KAWAHIGASHI

2 - Forme libre, haïku tradition-
nel, haïku de la beauté naturelle

L'éclair d'hiver

maintenant couché sur mes paupières
semble lourd

KYOSHI TAKAHAMA

3 - Modernité, un tournant pour
le haïku, le Muki haiku, le haïku
prolétarien.

4 - Après la guerre

5 - Période de l'avant-garde, so-
cialisme, surréalisme, réalité inté-
rieure

6 - Fin du 20ème siècle, popularité, internationalisation.
7 - Conclusion, beaucoup d'esprit d'innovation dans le haïku.

Toi et moi :
Tout s'est trouvé gelé
en une couleur rose

RYU YOTSUYA

Une étoile filante...
L'inhumation dans le sol est
interdite au Japon

SEEGAN MABESOONE

Un livre indispensable sur le haïku japonais contemporain.
ISBN 978-4-8161-0712-2 Prix : 25 \$

SI J'OUVRE LA PORTE, A. LEGOIN
La renarde rouge, 2008
Un livre de haïku plein d'inventivité calligraphique et d'humour : « l'insignifiance remarquable », pour petits et grands.
A voir, impossible à copier.

miettes de croissant
beaucoup plus de moineaux
cachés dans la haie

au ras du gazon
les fourmis sans un arrêt
dans l'herbe coupée
alca.iku@tele2.fr Prix 14 €

LA RUMEUR DU COFFRE A JOUETS
Haïkus, anthologie, L'iroli, 2008
88 auteur.es de haïku autour du beau thème de l'enfant. Textes en français, espagnol, anglais.

Je marche sur la neige
en faisant un certain bruit -
maintenant je suis père

TAKAHA SHUGYO

à petits pas
minuscule douceur
tes phalanges sous mes doigts

CATHERINE TOLLERON

doigt sous les mots
il fait semblant de lire
son chat l'écoute

HUGUETTE DUCHARME

Premier jour de l'an -
les hommes que nous croisons
regardent ma fille

EMMA L.

Un beau livre pour la poche comme savent les faire les éditions L'iroli.
www.editions-liroli.net Prix 13€

SAISONS DE FEMME, Anick Baulard
illustrations de Maryline Dimanche.
En quatre saisons, parcourir d'un bord à l'autre une vie de femme.

Là, sous l'oreiller
la dent de lait nous grignote
un morceau d'enfance

Amour de quinze ans
pétillant, acidulé...
un bonbon anglais !

Septembre a le charme
d'une poupée de chiffons
perdue, retrouvée

Le bigoudi rose
au bord de la calvitie
frise l'indécence

anick.baulard@wanadoo.fr 6,50€

Hélène Boissé

REGARDS DE FEMMES, haïkus francophones, sous la direction de Janick Belleau, éd. Adage et AFH, 2008

ISBN 978-2-921956-30-7

à la une
deux scandales, trois catastrophes
tourner la page

CAROLE MORELLI

voir une souris et
grimper sur une chaise
pour l'impressionner

CAROLE MELANÇON

Avec ces deux haïkus que vous relirez dans *Regards de femmes*, nous voici plongés dans la magie qui se dégage tout au long de la lecture. Voici deux événements banals faits haïkus. Les regards alertes des auteures, sensibles, voire branchées sur l'ampleur de leur vie entière, sans doute inconsciemment, auront capté ces événements pour nous les rendre, transformés et signifiants dans l'imaginaire. On ne se rend pas compte de tout ce qui, en nous, est sollicité... chaque instant, pour peu qu'on soit attentif à notre environnement.

Pour souligner les 5 ans de l'AFH, les Éditions Adage et l'AFH ont

collaboré à une anthologie de haïkus francophones écrits par des femmes. Janick Belleau en a assuré la conception et la direction. Elle signe aussi un essai qui ouvre le recueil et s'intitule : « Francophone et féminin, le haïku ».

Cet essai exhaustif - dont vous découvrirez les détails en le lisant ! - retrace l'écriture pratiquée par les femmes depuis l'aube ou la nuit des temps, c'est selon ! En quelques lignes habiles et bien documentées, l'auteure nous ramène en l'an 2300 avant notre ère... Un long chemin d'écriture nous est restitué, pour bientôt nous amener à l'écriture du haïku, ce minuscule poème, cet immense cadeau qui nous est venu du Japon, pour nous inspirer - à saisir le monde autrement ? En tout cas, c'est l'effet qu'il a sur moi.

Le haïku francophone est jeune. Là réside toute sa grâce, sans nul doute. Nous y exerçant, nous sommes en train de nous approprier son essence, son esprit. En train de modifier la façon dont nous regardons, sentons, touchons, entendons et goûtons la vie. Nous sommes en train d'ap-

prendre à capter et nommer
l'univers de tout notre être et
pas seulement avec notre intel-
lect. En train d'exercer nos sens
à la contemplation ou à la sai-
sie du monde tel qu'il est, sans
rien juger ou condamner.

Différents thèmes d'écriture ont
été proposés aux auteures fran-
cophones de haïku, dont l'ami-
tié, la famille et les générations,
la société, la planète et son
avenir. De même, tous les tons
pouvaient servir d'approche et
d'expression. Le ton venant du
rapport au monde de chaque
auteure. Dans cette antholo-
gie, nous voyageons de la sim-
ple observation à l'humour ou
à la tendresse.

Voici quelques exemples de
haïkus - ces si petits corps qui,
quelquefois, ressemblent à des
géants - que vous côtoierez
dans cette anthologie.

D'abord, l'amitié, la famille et les
générations, sur le ton de l'atta-
chement ou de la compassion :

couper ses derniers cheveux
le souvenir d'une enfant
de quatre-vingt-deux ans

CHRISTINE PORTELANCE

ces fleurs pour Linda —
ses 55 ans — posés
sur sa tombe

MAXIANNE BERGER

grandes fougères —
l'odeur de mon enfance
en pleine ville

LOUVE MATHIEU

face au miroir
dans mes plis et mes rondeurs
l'empreinte des enfants

CHANTAL PERESAN-ROUDIL

cul-de-sac
la vieillesse retourne
à l'enfance

SUZETTE LECOMTE

Quant à la société, je vous pro-
pose ces deux instantanés, sans
les qualifier pour vous :

en groupe sur la plage
les mouettes comme des Québécois
chaises longues en moins

CAROLE MELANÇON

diète
ce mois-ci
seulement vingt-huit jours

JESSICA TREMBLAY

L'avenir de la planète. N'y a-t-il
plus moyen de se chauffer - in-
consciemment ?

le feu de bois
réchauffe mon foyer
et la planète

LUCIENNE PICHÉ

Au gré du temps... ici, peut-être
un brin d'impertinence ?

midi — stop pipi
rien devant ni derrière
sonne l'angélus

CHRISTINE GRAVEL

A.G. DE L'AFH 2008

Le C.A. 2008 est constitué de :

Jean Antonini, président

isabel Asúnsolo

Catherine Belkhodja

Hélène Boissé

Danièle Duteil, secrétaire

Francis Kretz

Alain Legoin, trésorier

Claude Rodrigue

Klaus-Dieter Wirth

Mike Montreuil, délégué au Canada

LE COIN DU HAIKU

Faire du tourisme poétique : 2 nouvelles librairies à découvrir sur **www.afhaiku.org**, à Paris et en Bretagne.

LES ATOMES CROCHUS

L'AFH est partenaire de l'association Les atomes crochus pour un concours de haïku en direction des jeunes scolaires.

Il s'agit d'intéresser les jeunes à la poésie (haïku) et aux sciences (photos de « jardins chimiques »)

Faites écrire les jeunes autour de vous.

Date limite : 28 février Info :
www.atomes-crochus.org/haikus

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 23 : Mode vestimentaire
(proposition Danièle Duteil)

Date limite : 1^{er} mars 2009

GONG 24 : La vie quotidienne
(proposition Jean Antonini)

Sélection triple :
1-Haïku, 2-Senryû, 3-Poème
court non haïku ou senryû.

Date limite : 1^{er} juin 2009

XIVe SEMAINE DE LA LANGUE

F R A N Ç A I S E

Comme chaque année, nous vous proposons d'envoyer à GONG 10 haïkus et senryûs utilisant un des mots suivants :

Dix mots pour dire demain

ailleurs ; capteur ; clair de terre ; clic ; compatible ; désirer ; génome ; pérenne ; transformer ; vision.

Envoi des textes pour le 1^{er} mars avec la mention « Semaine de la langue française » à

afh.redaction@afhaiku.org

5 7 5 REVUE DE HAIKU

On peut envoyer 5 haïkus sans thème aux dates : 1 décembre, 1 mars, 1 juin, 1 septembre à

serge_tome@yahoo.fr

LES ÉDITIONS DE L'ATLANTIQUE
préparent une anthologie
poétique sur le thème :

Dignité et défense de l'animal.

Vous pouvez envoyer 10 haï-
kus ou senryûs (1 page, interli-
gne 1, Times 12) et 5 lignes
de bio-bibliographie à

Editions de l'Atlantique, BP 41, 17102 Saintes cedex

COLLECTIF CANADIEN

Après *PIXELS*, A. Duhaime et H.
Leclerc préparent une antholo-
gie de haïku sur le thème
SPORTS, tous les sports même la
course à pied...

On peut envoyer 2 haïkus par
sport inédits et libres de droit
avant le 31 janvier à

haiku999@hotmail.com

CONCOURS DE LA REVUE HAIKU
interférences romano-japonaises

Envoyer 6 haïkus avant le
31 mars 2009 à **valentin.nicolitov@yahoo.fr**

5° CONCOURS MARCO POLO

2 thèmes : Le voyage, et Rire
Gratuit pour les adhérent.es AFH

Envoyez 5 haïkus avant le
1° avril 2009 à **feudouce@free.fr**

ERRATUM : NOUS AVIONS PERDU
la signature de J. Belleau dans le
dossier « Mon haïku préféré »,
GONG 21. Voici le texte signé :

Devant le temple des Six Vertus
au fond des ténèbres
les vers de terre crient

KAWABATA BÔSHA

C'est le haïku qui me touche le
plus depuis que je l'ai découvert
dans Gong 16. Il me rappelle ce
texte de Marguerite Yourcenar
dans *Les yeux ouverts* : « (...) si
nombreuses que soient les créa-
tures errantes dans l'étendue
des trois mondes (il s'agit) de
travailler à les sauver ». Il me rap-
pelle, lorsque je me plains d'une
douleur physique, d'une blessu-
re à l'ego, d'une situation émo-
tionnelle désagréable, que je ne
suis pas seule dans notre univers.
Du coup, la solitude de ce lom-
bric et sa condition m'émeu-
vent tant que je me mets à
pleurer... oubliant mes soucis.
Ce poème m'aide à grandir.

Janick Belleau
août 2008

Avec nos excuses à l'auteure.

Vieil Etang par TESSA W.



Meguro Haiku International Circle
Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

summer night
his words hang like
wet clothes

nuit d'été
ses mots suspendus comme
des vêtements trempés

Ms. JUNKO SAEKI

at dawn
waiting for the sound of the lotus
"Have you ever heard it?"

au point du jour
en attendant le son du lotus
«Tu l'as déjà entendu ?»

Mr. YASUHIKO SHIROTA

remembering the names
not the features
– garden of roses

souvenir des noms
pas des caractéristiques
- roseraie

Mr. TAKASHI IKARI

summer night
next door picking
guitar

nuit d'été
à la porte grattement
guitare

Mr. HIDETOSHI NAGAMI

turning over the pages
with smooth fingertips
evening coolness

feuilleter
douceur du bout des doigts
fraîcheur du soir

Ms. MAKI HATANAKA

gardening
– a couple of centipedes
caught in a hot embrace

jardinage
– un couple de mille-pattes
surpris dans une étreinte torride

Ms. SACHIKO KONDO

old man's eyes
sparkling ... sparkling ... sparkling ...
silver dragonfly vanishes

yeux d'un vieillard
pétillants ... pétillants ... pétillants ...
libellule argentée qui s'envole

Mr. HIDEO EBIHARA

scooping autumn wind
the pedal organ
echoes

pelletier le vent automnal
l'orgue à pédales
résonne

Ms. MIDORI TANAKA

cicadas' twilight chorus
endlessly reminiscing
about the deceased

chœur de cigales au demi-jour
chantant interminablement
les défunts

Ms. MIDORI SUZUKI

summer is over
leaving nothing
but lingering heat

fin d'été
seul vestige
la chaleur persistante

Mr. KIYOSHI SUGITA

*casseroles
suspendues à un crochet
tintant tel un gong*

JANICK BELLEAU

*Gong ! Gong ! Gong !
Scarabée à la fenêtre
c'est Jung ou Lao Tzeu ?*

*un coup de gong
lourd dans mon sommeil
et la pluie qui tombe*

YVES PICART

*Au troisième coup de gong
tu pars escalader
la plus lisse paroi de ton esprit.*

PHILIPPE DUC-MAUGE

Gong, revue francophone de haïku – n° 22

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' :

Le jour ne se lève jamais seul, Hélène Boissé

© Janvier 2009, AFH, l'auteure et l'artiste

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 280 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Janvier 2009
ISSN : 1763-8445

3.50 euros / 6.00 CAD
Port compris